

## SOMMAIRE

### - ARTICLES :

- . Jean ABELANET, Yves BLAIZE, Michel MARTZLUFF,  
LE PALEOLITHIQUE DES PYRENEES-ORIENTALES : ETAT DE  
LA RECHERCHE ET NOUVELLES DONNEES 2
- . Patricia PONS,  
SAUVEPAGE DANS UNE NOUVELLE CAVITE DU CONFLENT : LA  
GROTTE SAINTE-MARIE, A RIA-SIRACH (P-O) 24

### - INFORMATION ARCHEOLOGIQUE :

- . Françoise CLAUSTRE, Lucien BAYROU,  
UNE MAISON DU PATRIMOINE A BELESTA  
Projet de salles d'exposition d'Archéologie dans  
l'ancien château 31

### - NOTES DE LECTURES :

- . Dominique SACCHI,  
LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR DU LANGUEDOC OCCIDENTAL  
ET DU ROUSSILLON, éd. CNRS, Paris, 1986,  
par Jean ABELANET. 35

LE PALEOLITHIQUE DES PYRENEES ORIENTALES :

ETAT DE LA RECHERCHE ET NOUVELLES DONNEES

Par Jean ABELANET, Yves BLAIZE, Michel MARTZLUFF

Il s'agit ici du compte-rendu d'un travail d'inventaire, mené en équipe (J.A., Y.B., M.M.) pendant les années 1985-1986, des gisements paléolithiques connus ou inédits du département des Pyrénées-Orientales, depuis le Paléolithique le plus ancien (Paléolithique Inférieur) jusqu'à l'aube des premières civilisations agro-pastorales (Epipaléolithique et Mésolithique). Ce compte rendu est accompagné de quelques réflexions suscitées par notre recherche.

Ce travail s'inscrivait dans le cadre d'un effort collectif visant à promouvoir la protection et la gestion du riche patrimoine archéologique de notre région, effort qui avait reçu une impulsion certaine avec la tenue de la Journée Départementale de l'Archéologie, organisée à l'initiative de l'Association Archéologique des P.O. et de la Direction des Antiquités du Languedoc-Roussillon, en juin 1985.

Nous avons décidé de faire un premier bilan des prospections de surface menées par nous (depuis plusieurs décennies pour certains d'entre nous) sur des sites de plein air recelant des industries paléolithiques, ainsi que des gisements connus en grotte. Certains de ces gisements ont déjà été étudiés et publiés (H. de Lumley, J. Collina-Girard, Y. Blaize, J. Abélanet, D. Sacchi), mais l'essentiel est signalé à la collectivité pour la première fois.

Notre travail a consisté à rédiger les fiches signalétiques des sites et de leurs industries, assorties d'un pointage sur la carte I.G.N. au 1/25000e, dans certains cas de plans cadastraux, de photographies et du dessin des pièces remarquables.

Nous avons rédigé 155 fiches relatives à des sites d'un Paléolithique Inférieur dont l'appréciation culturelle et temporelle est encore relativement floue ; 2 relatives à des sites du Paléolithique Moyen ; 18 à des sites du Paléolithique Supérieur.

L'envoi des fiches à la Direction Régionale des Antiquités (qui avait approuvé et aidé, par une subvention, notre projet) a donné lieu à la rédaction d'un rapport de synthèse, dans lequel chacun d'entre nous exposait les résultats de son travail et faisait part de ses réflexions sur ses méthodes de recherche (historique, périodes concernées, approche méthodologique : typologie, géologie, etc).

Dans le même rapport, nous soulignons l'état actuel des collections -plusieurs milliers de pièces- dispersées dans des collections privées, divers musées et dépôts de fouilles (Trois Rivières, au Canada ; Musée de Tautavel, Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan ; Palais des Rois de Majorque, Marseille, etc...) et nous insistions sur le fait que l'absence d'un local départemental, facile d'accès et qui puisse garantir une gestion correcte des industries que nous avons eu tant de peine à collecter et à étudier, se faisait cruellement sentir.

## A - ETAT DE LA RECHERCHE

### I - LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR

#### Historique des recherches

L'absence totale de documents attribuables aux périodes du Paléolithique Inférieur (pierres taillées ou documents paléontologiques) avait fait conclure au Professeur Louis Méroc, en 1953, qu'on pouvait "tenir pour établie la non-utilisation de la bordure méditerranéenne des Pyrénées au cours de la période concernée". Pourtant, les industries du Paléolithique Ancien existaient, et même en abondance, en Roussillon, mais si elles n'avaient pas été reconnues, cela tient au fait qu'elles n'ont pratiquement pas utilisé le silex, très rare en notre région, mais les galets de quartz qui constituent l'élément principal des terrasses quaternaires, roche ne se prêtant qu'à une taille grossière, difficilement reconnaissable pour un oeil non averti.

C'est à A. Creus, instituteur à Cabestany, que revient le mérite d'avoir soupçonné, le premier, l'utilisation de ce matériau ingrat par les habitants primitifs de notre contrée.

Malheureusement, A.Creus se basait uniquement sur la forme générale des pièces qu'il croyait taillées et non sur les traces effectives d'un travail humain (empreintes des bulbes de percussion, traces de débitage). C'est pourquoi lorsqu'Henry de Lumley amorça ses recherches en Roussillon, vers 1963, il rejeta, à l'examen, la majorité des pseudo-outils recueillis par ce chercheur. Les quelques rares pièces réellement taillées qu'il reconnut ouvraient cependant des perspectives encourageantes vers de futures découvertes.

Ayant obtenu, en 1967, de la Direction des Antiquités, une autorisation de recherches, assortie d'une petite subvention, l'un d'entre nous (J.A.) intensifia ses campagnes de prospections commencées dès 1963 sur les terrasses alluvionnaires de la plaine roussillonnaise, principalement celles de la Tet et de l'Agli. Elles s'avérèrent vite fructueuses : plusieurs centaines de galets taillés furent recueillis, choppers, chopping-tools, boules polyédriques et quelques grossiers bifaces, dont la patine et les marques d'une forte éolisation ne laissaient pas de doute sur leur haute antiquité.

Vers la même époque, un amateur, résidant à Saint-Cyprien, M. Motte, prospectait les terrasses inférieures de la Tet et du littoral, recueillant une intéressante série, actuellement déposée au Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan. Quelques années plus tard, l'un de nous (Y. Blaize), prospectant méthodiquement le cours moyen de la Tet, y recueillit de belles séries de quartz taillés.

Le matériel lithique recueilli par J. Abélanet et, en partie, celui trouvé par Y. Blaize, était au fur et à mesure récupéré par H. de Lumley et transporté à Marseille au Laboratoire de Géologie Historique de la Faculté des Sciences. L'étude des séries Abélanet fut entreprise par Jacques Colina-Girard, qui en fit le sujet de sa thèse (Université de Provence, 26 avril 1975). Pour cela, J. Colina-Girard vint passer quelque temps en Roussillon pour étudier les gisements sur le terrain, déterminer les terrasses et en dresser la carte géologique. A l'occasion de ce travail, ce chercheur recueillit lui-même un certain nombre de pièces lithiques analogues.

Hormis les fouilles conduites par H. de Lumley dans le gisement de la Cauna de l'Arago, l'abondant matériel du Paléolithique Inférieur, connu en Roussillon, provient donc de quatre sources principales : les prospections assidues de J. Abélanet, de J. Colina-Girard, d'Y. Blaize, auxquelles viennent de s'ajouter plus récemment celles menées par M. Martzluff.

#### a) Le massif des Corbières

Mis à part les vestiges laissés par l'Homme de Tautavel dans la Cauna de l'Arago (suffisamment connus par ailleurs), aucune cavité n'a révélé de remplissage attribuable au Paléolithique Inférieur, dans cette zone où elles sont nombreuses. Nous ne savons rien des résultats des sondages et prospections menés par l'équipe d'H. de Lumley dans la région (pas de publication).

La présence de l'Homo erectus est toutefois attestée par quelques pièces erratiques de surface, le long du cours de l'Agli (J.A). Il faut signaler, en amont et en aval d'Estagel, quelques concentrations de galets aménagés, principalement en marnes noires très dures, localisées sur les hautes berges du fleuve (MM), mais qui pourraient être d'un âge plus récent que le Paléolithique Inférieur. Le bassin du Verdoble, à Tautavel-Vingrau, systématiquement prospecté par J. Abélanet, n'a donné aucune station de surface attribuable à la période.

#### b) La vallée du Conflent

Les recherches en Conflent sont dues pour l'essentiel à Y. Blaize qui prospecte les terrasses de la Tet, en bas Conflent, depuis seize ans. Aucune des nombreuses cavités, dont peu sont fouillées méthodiquement, n'a, pour l'instant, livré de vestiges du Paléolithique Inférieur.

En surface, par contre, les stations sont nombreuses dans la région de Rodez et Vinça, toutes révélées par les prospections d'Y. Blaize.

Les résultats de la recherche font apparaître, d'après ce dernier :

1 - une corrélation entre les exceptionnelles séries de galets de quartz aménagés et le système de terrasses déposées par la Tet. Ces dépôts, particulièrement au confluent avec la rivière de Rigarda, le Riu Fagès, ont été localement préservés de l'action destructrice du fleuve, qui a enfoncé son lit dans le massif granitique de Millas, alors que, en aval, en divaguant dans la plaine du Roussillon, ses crues ont pu largement remanier les alluvions.

2 - Cette corrélation autorise une datation pré-acheuléenne des industries fossilisées sur les lambeaux de la haute terrasse.

3 - Les hauts et moyens niveaux furent cependant dégradés par l'érosion latérale et bouleversés superficiellement par la mise en culture aux temps historiques. Si les pièces lithiques semblent rarement en place, elles se trouvent cependant in situ.

4 - Les stations ne livrent pas d'ossements, les sols acides n'en ayant pas permis la conservation.

### c) La plaine du Roussillon

C'est le secteur des terrasses quaternaires qui a livré les plus abondants vestiges attribuables au Paléolithique Inférieur.

Mis à part le secteur côtier, en partie recouvert par les alluvions récentes et des lagunes, les berges des fleuves furent intensément fréquentées par nos lointains ancêtres, probablement dès avant l'Homme de Tautavel, il y a au moins un million d'années. L'appréciation chronologique ne peut être que basée sur l'étude géologique, les restes osseux (faune) ayant malheureusement complètement disparu par suite de l'acidité des sols.

La moindre concentration des trouvailles vers le bassin du Tech est à mettre au compte d'une lacune de la recherche dans cette zone.

Quelques stations importantes, riches de plusieurs dizaines de pièces, furent révélées par J. Abélanet, à Saint-Estève et Rivesaltes, auxquelles s'ajoute un incroyable semis d'outils dispersés sur les terrasses bordant la Tet, le Tech et l'Agli.

Une prospection systématique récente (M.M), menée dans les environs de Perpignan et sur les berges du Réart, aujourd'hui petit fleuve intermittent, permet de faire quelques intéressantes observations et de remettre en question certaines conclusions émises par d'autres chercheurs (J. Colina-Girard, H. de Lumley).

d) L'exemple du bassin du Réart

La prospection concerne le bassin versant du Réart dans son cours inférieur et moyen.

Sauf dans un cas (coupe du parking Auchan), le ramassage s'est effectué en surface, généralement de manière non sélective.

Au total, il s'agit de 38 concentrations qui ont livré principalement des vestiges du Paléolithique Inférieur, même s'il existe, en quelques cas, des mélanges évidents avec des occupations plus récentes (Néolithique, Antiquité).

Les résultats de cette recherche permettent de faire plusieurs observations.

1 - Dans la zone prospectée, les gisements semblent, pour l'essentiel, se trouver in situ, sur des reliefs de morphologie variée. Le classement topographique permet de distinguer trois groupes, difficiles à hiérarchiser :

- Industrie peu concentrée, avec un pourcentage assez important de pièces très éolisées, situées dans des colluvions de piémont issues de vieilles terrasses démantelées (buttes témoins) et sur les glacis limoneux bordant les dépressions fermées.

- Industrie plus abondante, mieux concentrée (en limite de pente, le plus souvent), à dominante moyennement à faiblement éolisée, située sur des terrasses ou des lambeaux de terrasses caillouteuses à sols rougeâtres.

- Industrie offrant à peu près les mêmes caractéristiques, mais située sur des traînées ou des bourrelets caillouteux flanquant la basse vallée du Réart.

D'après des recherches géomorphologiques récentes (Calvet, 1975) il semblerait que ces reliefs soient contemporains du Pléistocène Moyen, mais cette zone reste difficilement classable dans une stratigraphie quaternaire, à cause de l'absence de restes paléontologiques et de raccords stratigraphiques.

2 - L'ensemble des industries récoltées forme un lot qui n'est pas négligeable : plus de 1500 pièces.

Il est difficile de donner une attribution chronologique précise à ces vieux artefacts. Dans bon nombre de cas, la faiblesse numérique des séries, la multiplicité des degrés d'éolisation, sur le même site et, parfois, sur le même galet, le mélange avec des outils d'âge néolithique, le ravinement, empêchent l'analyse synthétique. Il s'avère par ailleurs que ni la position géomorphologique des pièces récoltées, ni l'éroussé de leurs surfaces ne sont un critère de datation définitif.

Si l'on ne retient que les sites ayant livré plus de 50 outils, on peut tout de même observer des constances :

- Omniprésence du quartz dans le débitage, ponctuée occasionnellement par des roches provenant de gisements situés dans les Corbières (silex, marnes noires).

- éolisation différentielle, mais plutôt moyenne à faible, dans la majorité des cas.

- nombre élevé d'éclats et de débris d'allure "moustérienne", souvent retouchés.

- faible indice d'un débitage levallois, qu'il convient peut être de mettre en relation avec les mauvaises propriétés clastiques du quartz.

- la présence attestée mais très minoritaire d'outils légers (pointes, becs, grattoirs, racloirs, éclats à dos, de style tayacien.

- la faible représentation d'outils archaïques de type chopper, chopper à pointe, palet-disque et polyèdre.

- la dominante, parmi les galets aménagés, des pièces nucléiformes et de galets épannelés évoluant vers le nucléus levallois ou vers les formes discoides bifaciales.

-les pièces bifaciales sur galet et sur éclat (plus rares), peu élaborées, sont assez nombreuses.

Ces quelques remarques ,nous amènent à ne pas trop vieillir ces industries, bien que de semblables industries, récoltées dans ce secteur et anciennement répertoriées par H. de Lumley et J. Colina-Girard, aient été données par eux comme étant d'âge anté-mindélien, pré-acheuléen.

Outre nos remarques sur l'âge géologique de ces terrasses, il nous semble en effet que les séries les plus représentatives montrent des états de surface et une silhouette typologique qui les rapprocheraient d'un Paléolithique Inférieur d'âge rissien. Toutefois, particulièrement dans les gisements de piémonts ou les glacis des dépressions fermées, on ne peut exclure une datation plus ancienne pour certains outils très éolisés. De même, la parenté du débitage avec les faciés rustiques du moustérien peut refléter des occupations postérieures lors du Paléolithique Moyen (à la charnière Riss-Wurm et au Wurm initial) bien que les assemblages caractéristiques de cette période ne soient pas représentés. Il faut souligner que le quartz rend difficile l'appréciation du degré d'évolution technique (cf. H. de Lumley , Cauna de l'Arago, 1971).

D'autre part, les profils typologiques et les éléments traceurs des industries du Wurm récent et du Tardiglaciaire, sont totalement absents.

Les limites inférieures et postérieures du Riss semblent donc les meilleures cales chronologiques de cet ensemble.

De nombreux gisements attestent du mélange des industries archaïques avec des outils attribuables à la préhistoire récente. Il faut, semble-t-il, admettre que la part la moins éolisée des quartz aménagés est de la même obédience et appartient à l'Holocène (comme c'est le cas à Ponteilla, où une industrie sur quartz est associée à de la poterie, sur le site néolithique de l'Oliveda d'en Tardiu).

## II - LE PALEOLITHIQUE MOYEN :

Les industries "moustériennes", particulièrement celles caractérisées par le débitage de faciès levallois, sont extrêmement peu représentées dans notre région, comme d'ailleurs sur l'ensemble de l'aire catalane.

C'est en Conflent que Y. Blaize découvrit la première station du Paléolithique Moyen du Roussillon : ce gisement (lieu dit les Anecs, au territoire de Rodez) lui fournit non seulement les quartz, mais également des silex taillés selon la technique moustérienne. Le site a malheureusement été détruit par suite des travaux de construction du barrage de Vinça.

Ce même chercheur exploite, depuis 1980, un petit gisement en grotte de la même période, la Cova del Mig, à Corneilla-de-Conflent.

Rares sont les cavités à avoir livré des vestiges d'habitat moustériens ; on peut citer quelques rares outils du Wurm ancien à la Cova de l'Esperit, dans les Corbières, et quelques vestiges lithiques dans les niveaux profonds de la grotte de Montou (Corbère les Cabanes) fouillée par F. Claustre.

En ce qui concerne les terrasses de la plaine du Roussillon, les témoignages sont rarissimes.

J. Abélanet a recueilli, sur un site d'Espira de l'Agly à la jointure des alluvions quaternaires de l'Agly avec les premiers contreforts de Corbières, un très abondant matériel (quatre ou cinq caisses) en silex local de très mauvaise qualité (silex faillé et vacuolé). J. Colina, qui y fait allusion dans sa thèse (page 9) l'a pensé acheuléen ; pour notre part, il nous semblerait plutôt qu'il faille rajeunir ce gisement et le placer dans le Paléolithique Moyen. La plus grosse partie de ce matériel lithique est entreposée au Fort Saint Jean, à Marseille, et nous souhaitons son rapatriement en Roussillon, d'autant plus qu'il n'a jamais encore fait l'objet d'une étude approfondie, ni de publication.

Il n'est pas exclu, enfin, que bien des quartz taillés ramassés sur les basses terrasses du Roussillon, lorsqu'ils sont peu éolisés, soient datables du Paléolithique Moyen plutôt que d'un

Paléolithique plus ancien, ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment à propos de certains artefacts provenant du bassin du Réart.

### III - LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR :

#### Historique

Pendant plus de cinquante ans, l'unique gisement paléolithique connu en Roussillon fut celui de la Grotte d'Estagel, dite du Moli de Vent. Découverte fin décembre 1883, par un tir de mine, lors de la construction de la voie ferrée de Rivesaltes à Quillan, elle fut fouillée, avec les méthodes sommaires de l'époque, par Me Bauby et le Dr. A. Donnezan. A côté de quelques éléments d'époque chalcolithique (campaniforme et plaquette polie perforée à une extrémité), trois lames de silex, une belle aiguille à chas en os et des restes de faune où figure le renne, permettent de conclure à une occupation humaine de la cavité à une période indéterminée du Paléolithique Supérieur (Solutréen ou Magdalénien).

Depuis cette découverte, l'inventaire des gisements du Paléolithique Supérieur en Roussillon s'est considérablement enrichi.

Ce fut tout d'abord le gisement solutréen de la grotte des Embullas, proche du gisement moustérien de la Cova del Mig, précédemment cité. Découvert vers les années 1950 par l'un de nous (J.A), il s'agissait d'une cavité aménagée en bergerie à l'époque historique : le remplissage ayant évacué anciennement, il ne subsistait que des placages concrétionnés sur les parois, dans des creux de rocher et un court boyau donnant vers l'extérieur, conservant un témoin de la couche ancienne. Ce court boyau fournit, avec un peu de faune, un matériel lithique assez abondant, plusieurs burins, quelques lamelles à dos et quelques pointes à face plane solutréennes. Une longue sagaie biconique et une aiguille à chas constituaient l'essentiel de l'outillage en os. Un autre petit diverticule, complètement comblé, pouvait laisser espérer des documents plus importants. Malheureusement, le dénommé R. Ribes, pilleur clandestin s'il en fut, prit les devants et vida la petite cavité pour son propre compte. L'intéressant matériel exhumé, une pointe en feuille de laurier, une pointe à cran et une sagaie biconique en os, se trouve actuellement exilé au Canada. Le gisement a fait l'objet d'une publication (Sacchi D. et Abélanet J. 1969).

Autre gisement intéressant, découvert vers les années 1955 (JA): le site de plein air de La Teulera, au pied de la Cauna de l'Arago, à Tautavel. Près d'un millier de silex taillés, nucléi, lames, lamelles à dos, lames tronquées, burins de divers types, grattoirs, pièces microlithiques, le tout attribuable à un Magdalénien Final, ont été recueillis dans les terres labourées d'une parcelle plantée en vigne. Une petite série, collectée par R. Ribes, est également exilée au musée de Trois Rivières (Canada).

Plus récemment, un gisement important du Magdélien Supérieur fut signalé en Conflent : la Grotte du Trou Souffleur, découverte par H. Salvayre. Il a fait l'objet d'une étude préliminaire (D.Sacchi, J. Abelanet, 1980). Un sondage, exécuté dans la petite grotte de Conques, dans les Corbières, a révélé à P. Campmajo, un petit gisement de la même période. Il convient de mentionner enfin un fragment de harpon à barbelures unilatérales, recueilli par un jeune dans une petite cavité, voisine du village de Vingrau.

Au titre de l'art rupestre paléolithique, il faut signaler les traces d'ocre sur les parois de la Cova Bastera, à Villefranche, et le rocher gravé (isards, bouquetins, oiseaux) de Campome, découvertes à mettre à l'actif de l'un d'entre nous (J.A).

La plupart de ces documents archéologiques sont malheureusement difficilement exploitables sur le plan scientifique, car ils sont rarement issus de fouilles méthodiques. Ils présentent toutefois l'intérêt d'avoir précisé les grandes lignes du peuplement des Pyrénées-Orientales pendant le Wurm Final.

Nos recherches récentes permettent d'ailleurs de combler certaines lacunes de la connaissance sur ce peuplement, particulièrement dans ses phases anciennes.

#### Nouvelles recherches non publiées

##### 1 - Le massif des Corbières

Les prospections systématiques menées par l'un d'entre nous (J.A) dans la région de Tautavel-Vingrau ont, en effet, mis en évidence le long des ruisseaux qui irriguent ce territoire, une vingtaine de sites de plein air, dont certains ont livré un outillage, principalement de silex, proche de l'Aurignacien, voire d'une phase transitoire entre le Paléolithique Moyen et le Paléolithique Final (vers -35000 ans), d'autres de phases plus récentes du Paléolithique (Solutrén, avec pointes typiques, et Magdalénien Moyen).

La dernière campagne de fouille à la Cova de l'Esperit (M.M et J.A) a également fait apparaître une occupation du Paléolithique Supérieur, assez mal caractérisée pour l'instant par l'outillage et l'art mobilier (galet gravé), mais que des analyses pluridisciplinaires devraient arriver à mieux caler dans le temps.

Quelques éléments du Paléolithique Supérieur ont également été décelés dans le remplissage de la Cova du Pas Estret toute proche (M.M et J.A) ainsi que des traces ponctuelles le long des rives du Robol dans le piémont des Corbières.

##### 2 - Le Conflent

Les prospections de surface menées par Y.Blaize sur les terrasses de la Tet se sont avérées infructueuses en ce qui concerne

d'éventuels campements de plein air installés dans cette région, durant le Paléolithique Supérieur.

Dans quelques grottes, bouleversées par les excavations des collectionneurs, les déblais fournissent parfois quelques pièces lithiques, qui signalent des habitats datables de cette période. Les recherches méthodiques entreprises par Y. Blaize et P. Pons témoignent que cette région calcaire, riche en cavités et en abris sous roche, offrant des biotopes variés et des rivières poissonneuses, devait être intensément fréquentée à la fin des temps glaciaires, bien qu'il faille reconnaître que notre connaissance des industries du Wurm Final dans cette vallée est encore fort limitée.

### 3 - La plaine du Roussillon

Sur les terrasses du Roussillon, particulièrement celles encadrant le bassin du Réart, pourtant intensément prospectées ces dernières années, les vestiges attribuables avec certitude au Paléolithique Final sont absents. Le fait est étrange, surtout si on le compare à l'abondance des traces d'habitats plus anciens sur ces mêmes lieux, et à la richesse de certains secteurs plus montagnards, comme la région des Corbières où la situation est l'inverse. On peut se demander si ce fait reflète vraiment la réalité d'une répartition des groupements préhistoriques sur l'espace ou si cela traduit une lacune de la recherche, liée aux données géomorphologiques de ce milieu, hypothèses sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.

### IV - EPIPALEOLITHIQUE ET MESOLITHIQUE

L'évolution des industries, comme du biotope, depuis le Tardiglaciaire jusqu'aux débuts de l'Atlantique représente plus de 5 millénaires de l'histoire des hommes sur lesquels nous ne savons pratiquement rien dans le département.

Les recherches menées sur les terrasses n'ont jusqu'ici, rien donné concernant cette période et les seuls renseignements que nous possédions aujourd'hui proviennent de fouilles menées dans les Corbières : fouilles anciennes de P. Campmajo dans une petite grotte près de Tautavel (Epipaléolithique) et investigations récentes menées par M. Barbaza à la Cauna dels Adouix, près de Caudiès de Fenouillet, et par M. Martzluff et J. Abélanet à la Cova du Pas Estret et à celle de l'Esperit. Au Pas Estret, sont représentés les vestiges d'un habitat épipaléolithique azloïde mal caractérisé, en raison du pillage de la grotte par un collectionneur (R. Ribes), qui n'a laissé derrière lui qu'un mince lambeau de stratigraphie encore en place.

A la Cauna dels Adouix, comme à l'Esperit, les dernières phases du Mésolithique précèdent immédiatement les premières manifestations d'une économie de production (élevage), où apparaît la poterie.

## B - BILAN ET PERSPECTIVES

Ce recensement des sites met en évidence un certain nombre de points que nous résumons ici.

1 - L'essentiel de notre connaissance de la longue évolution des temps paléolithiques dans notre région est due aux prospections assidues de l'un d'entre nous. Les résultats récents (J.A) permettent de compléter notre savoir, grâce à la découverte de périodes jusqu'ici inconnues (Aurignacien) ou mal représentées dans notre région (Solutréen).

2 - On remarque que la concentration des sites se focalise dans les zones fréquentées par nous.

3 - Mis à part les résultats de la fouille spectaculaire de la grotte de Tautavel, nous n'avons aucun renseignement sur l'évolution du paléo-environnement des autres périodes antérieures ou postérieures à l'Homme de Tautavel non représentées à la Cauna de l'Arago.

4 - La plupart des cavités ont été vidées, soit naturellement par l'intensité des ravinements du Post-glaciaire, probablement très violents sous notre latitude, à partir du Wurm Moyen et Final, soit du fait du pillage des collectionneurs.

5 - A la rareté des fouilles méthodiques, on peut ajouter le fait qu'il n'y a pas d'intervenants locaux capables de détecter les gisements. Alors que les préhistoriens que nous sommes prenons grand soin de signaler, à nos collègues archéologues, les nombreux sites d'âge historique que nous découvrons au cours de nos prospections, la réciproque n'est pas vraie, non par mauvaise volonté, mais par manque d'éducation du regard et manque d'expérience de la prospection proprement préhistorique en terrain cultivé. La collaboration est pourtant indispensable, urgente même, devant les menaces de destruction rapide des sites préhistoriques de la plaine roussillonnaise par suite de l'urbanisation accélérée et des grands travaux prévus. D'autant plus précieuses, pour cette éducation du regard, pour cette attention prêtée au moindre indice lithique ou céramique ont été les sorties de prospection organisées par l'Association Archéologique des P.O., sur l'emplacement du futur barrage de Caramany, qui ont permis la collaboration des différentes disciplines représentées dans notre association.

6 - On remarquera que les sites de surface du Paléolithique Ancien sont répartis très différemment de ceux du Paléolithique Supérieur et que le Paléolithique Moyen est très peu représenté : il ne semble pas qu'on puisse lier ce fait à la réalité du peuplement préhistorique.

Pour le Paléolithique Ancien, notre recherche montre que :

a - L'arpentage systématique d'un secteur (bassin du Verdoube ou du Réart, Tet) et de lieux remarquables (cuvettes lacustres, amène la découverte de très nombreux sites de surfaces. Ceux-ci peuvent être tout à la fois, des campements épisodiques renouvelés pendant de très longues périodes sur les mêmes reliefs remarquables (confluents de rivières, berges de lacs), comme des ateliers de taille exploités et abandonnés au hasard des divagations du groupe (affleurements de galets sur les ruptures de pente).

b - Ces repérages exhaustifs s'avèrent inutiles sur une large partie du territoire disqualifiée par les bas fonds herbacés, les terrains urbanisés, les remblais agricoles, les ravinements, les colluvions, etc...

c - Les sites livrent un matériel rarement très abondant, même s'il existe parfois de fortes concentrations (plusieurs centaines d'outils) ;

d - la plupart sont établis sur de vieux sols ou des plaquages sédimentaires si minces que les labours atteignent très souvent le substrat pliocène sous-jacent. Ces terrains lessivés, acides, ne laissent aucune place à la faune, aux roches tendres, aux charbons, etc ; jusqu'à la céramique modelée qui se délite très rapidement ;

e - la permanence des cultures sur des parcelles presque uniquement complantées en vigne, gêne l'ouverture de fenêtres stratigraphiques sur les rares sites semblant offrir de meilleures conditions de dépôt et sur lesquels on aimerait avoir plus de renseignements.

f - les quelques outils recueillis en stratigraphie (coupes des parkings et routes) montrent qu'il s'agit de colluvions de pente ou de chenaux de ravinement.

Pour le Paléolithique Moyen :

La rareté des sites de surface dans la plaine du Roussillon est peut-être due à une méconnaissance des industries et peut-être bien qu'une partie des sites découverts (industries à base de quartz taillé) est à rattacher à cette période (Moustérien à débitage non levallois).

Pour le Paléolithique Final :

C'est l'argument géologique qui prime. Dans le secteur de Tautavel-Vingrau, où les gisements sont abondants, les terrasses du Wurm final n'ont été que peu remaniées et le paysage actuel reflète un modelé qui n'a sans doute pas beaucoup évolué depuis la fin des temps glaciaires. Dans la plaine du Roussillon, plus particulièrement dans les secteurs que nous avons prospectés méthodiquement, l'absence de gisements du Paléolithique Supérieur et du Mésolithique correspond à la

rareté des gisements signalés en grotte pour les mêmes périodes. Est-elle à mettre au compte de l'enfouissement des sols du Wurm sous les alluvions holocènes ? Cette absence est d'autant plus dommageable que l'hypothèse de la mise en place précoce d'un climat plus clément dans ce secteur méridional pourrait induire la probabilité d'un plus grand nombre de campements de plein air pour cette séquence. On peut penser d'autre part que les industries représentées dans les gisements de plein air pourraient être porteuses d'une tradition culturelle différente de celles connues jusqu'ici dans des secteurs plus continentaux ou dans les cavités. Hypothèse à vérifier. Dans tous les cas, la lumière ne viendra que si nous pouvons associer à nos recherches la collaboration de géomorphologues, qui, seuls, pourront nous aider à reconstituer le cadre géologique et chronologique des sites de plein air découverts et apporteront ainsi le complément indispensable pour tirer le maximum de renseignements du produit de nos prospections.

7 - En réponse à ces observations sur la répartition des sites aux diverses périodes, il faut souligner que de vastes étendues, découvertes pendant les épisodes froids, ont été réennoyées par la remontée du niveau marin, lors de la transgression flandrienne, rendant inaccessible les vestiges que l'homme a pu y abandonner.

- D'autre part, pour le début du quaternaire jusqu'au Pléistocène Moyen, l'absence de gisements en zone montagneuse peut expliquer par les phénomènes morphogénétiques (ravinements et comblements), liés à la néotectonique alpine, qui ont dû complètement remanier les versants.

- Pendant le Pléniglaciaire pyrénéen du Riss et du Wurm ancien, le milieu montagnard pouvait être hostile à la fréquentation humaine, mais, passé le maximum glaciaire, qui n'a pas eu ici l'intensité qu'il a eu dans les Alpes ou les régions septentrionales, il semblerait normal que les hommes du Wurm récent, du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène aient occupé cette zone qui devait leur offrir un milieu favorable à la chasse (par exemple, au bouquetin ou à l'isard). L'étude des restes de faune présents dans des gisements comme la Cova del Mig (Moustérien) ou celle d'Embullla (Solutréen), en zone pré-montagneuse (450 m) pourraient apporter quelques lueurs sur les habitudes des chasseurs paléolithiques : comment s'organisaient leurs déplacements entre la plaine et les secteurs montagneux et quelle pouvait être leur aire de rayonnement. A vérifier également la liaison entre un gisement d'altitude comme la Balma Margineda (Andorre) et ceux du piémont de la chaîne pyrénéenne.

8 - Pour remédier au manque total de renseignements sur le paléoenvironnement des périodes concernées par les sites répertoriés, il serait bon d'envisager une exploitation du milieu karstique (grottes) par une série de sondages, qui serviraient de base à une étude pluridisciplinaire.

9 - Enfin, la dispersion du matériel archéologique dans des collections privées ou des dépôts extérieurs au département n'étant pas favorable à une étude d'ensemble, il faut exiger le regroupement dans un dépôt départemental, qui assurera la conservation de ces vénérables documents et permettra leur exploitation scientifique.

Du travail en perspective, que notre petite équipe entend mener à bien. En espérant que ce premier bilan contribuera à l'effort collectif déjà entrepris dans ce sens.

BIBLIOGRAPHIE

- 1895 - DONNEZAN (A) "Grotte d'Estagel", Bull. S.A.S. et L. des P.O. tome XXXVI pp. 82-108.
- 1906 - DONNEZAN (A) "Les fouilles des cavernes et des monuments mégalithiques du Roussillon" Congrès archéologique de France, pp. 441-463.
- 1949 - CREUS (A) "Paléolithique inférieur dans la région de Cabestany" Congrès Préhistorique de la France méridionale.
- 1955 - CREUS (A) "Paléolithique ancien du Roussillon" Bulletin S.A.S. et L. des P.O. t. 70, pp. 91-112.
- 1969 - SACCHI (D.) et ABELANET (J.) "Le Paléolithique supérieur dans les P.O." Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie, tome 18, pp. 9-12.
- 1971 - LUMLEY (H. de) "Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique", Gallia-Préhistoire (CNRS) V.
- 1973 - SACCHI (D.) "Les Pyrénées audoises et roussillonnaises au Paléolithique supérieur" Catalogue de l'Exposition "Préhistoire et protohistoire dans les Pyrénées Françaises". Lourdes, pp. 51-57.
- 1975 - COLLINA - GIRARD (J) "Les industries archaïques sur galet des terrasses quaternaires de la plaine du Roussillon", Thèse, Marseille.
- 1976 - SACCHI (D.) "Aperçu sur les civilisations du Paléolithique supérieur dans le bassin de l'Aude et en Roussillon" Bull. Sté. d'études scientifiques de l'Aude, pp. 81-105.
- 1976 - SACCHI (D.) "Les civilisations du Paléolithique Supérieur en Languedoc occidental (bassin de l'Aude) et en Roussillon" in Préhistoire Française C.N.R.S., Paris, tome I, 2ème partie, 1976, pp. 36-38.

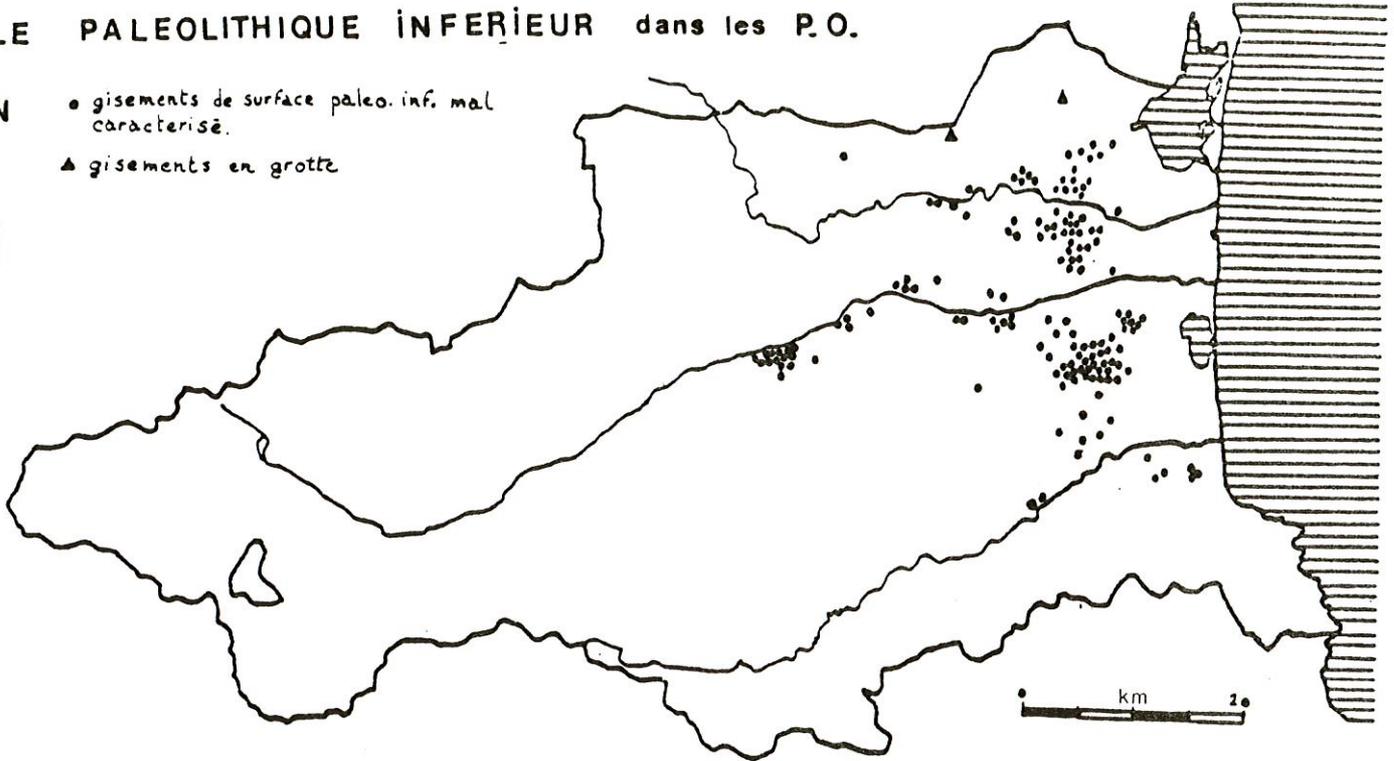
- 1978 - SACCHI (D.) et ABELANET (J.) "Quelques données archéologiques sur le peuplement Paléolithique supérieur du Conflent", Actes du Ier Congrès de la Fédération historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon. "Conflent, Vallespir et montagnes catalanes", Prades et Villefranche, (Montpellier, 1980, pp. 11-29)
- 1984 - ABELANET (J.) "Le rocher gravé de Campôme", revue Conflent, 133, pp. 2-7.
- 1985 - MARTZLUFF (M.) "Cora de l'Esperit et du Pas Estret" Rapports de fouilles Centre de Recerques i d'Estudis Catalans - Université de Perpignan, (ronéotype).
- 1985 - BLAIZE (Y.) "Les industries archaïques des terrasses quaternaires de la Têt" Revue Conflent, n° 138 , pp. 2 - 11
- 1985 - BLAIZE (Y.) "La grotte del Mig" (Corneilla de Conflent) - Revue Conflent, n° 138, pp. 12-18.
- 1987 - BLAIZE (Y.) "L'occupation préhistorique dans la région de Rodès" Revue "D'Ille et d'ailleurs", n°5, pp. 6 -12.

PLANCHES

- PL. 1    Cartes de répartitions
- PL. 2    Paléo ancien : galets aménagés (Réart et Agli) Chopping tool en quartz (1) et en marne noire (2).
- PL. 3    Paléo ancien/moyen : pseudo biface à dos (Argelès)
- PL. 4    Paléo ancien/moyen : éclats retouchés (Réart)  
Pièces remarquables : couteau denticulé à dos en marne noire des Corbières (1) ; éclat de silex éolisé (2), pointe monstérienne décalée en quartz (4).
- PL. 5    Paléo. Sup (phase ancienne) 1 à 6, éclats retouchés (Vingrau)  
Pièces remarquables en silex grattoirs (1,2,3) ; racloir (4); denticulé (5) ; burin (6).  
Paléo. Sup/Epipaléolithique - 7 à 10, éclat, lames retouchés (Salses)  
Pièces remarquables en silex : grattoir/burin (10) ; lamelles et lame à dos (7,9).  
Espassoles : 1 à 6.  
Pas Estret : 7 à 10.

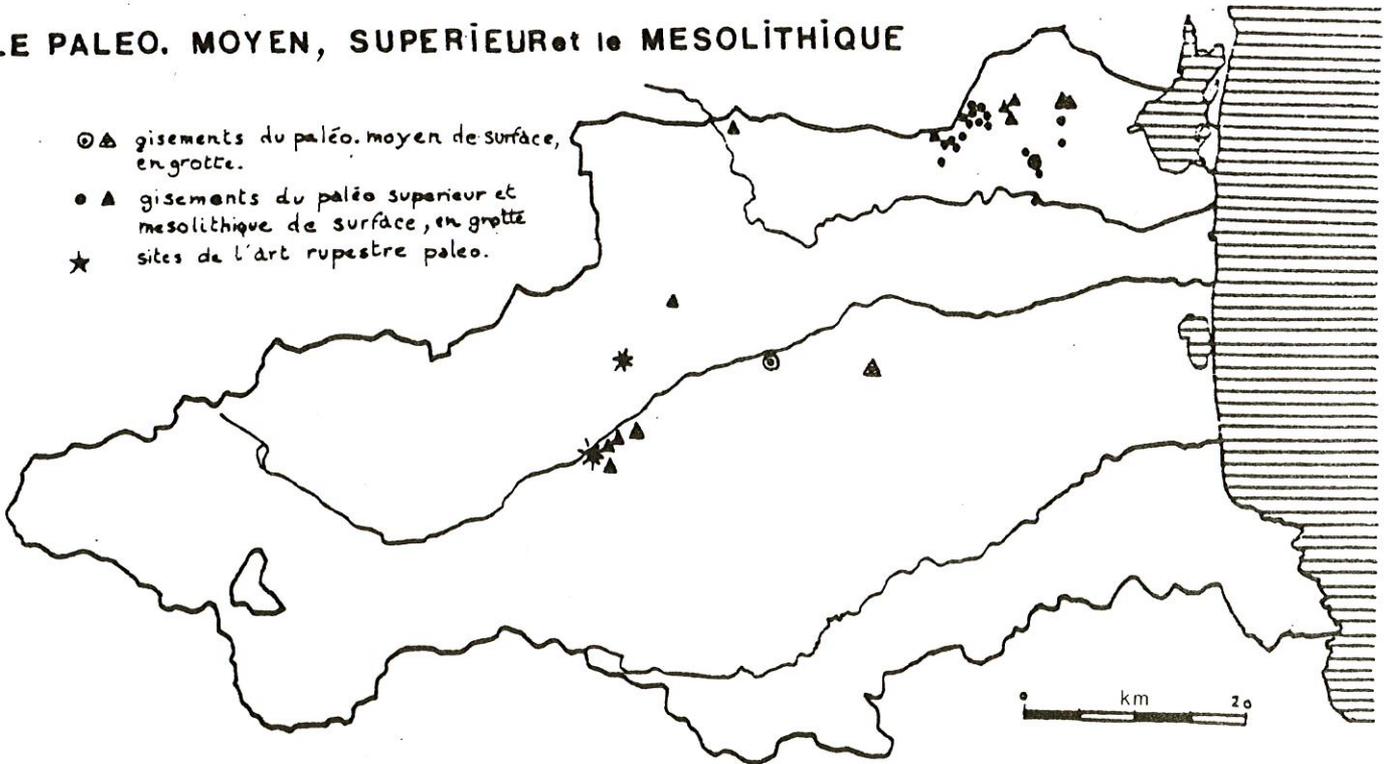
### LE PALEOLITHIQUE INFÉRIEUR dans les P.O.

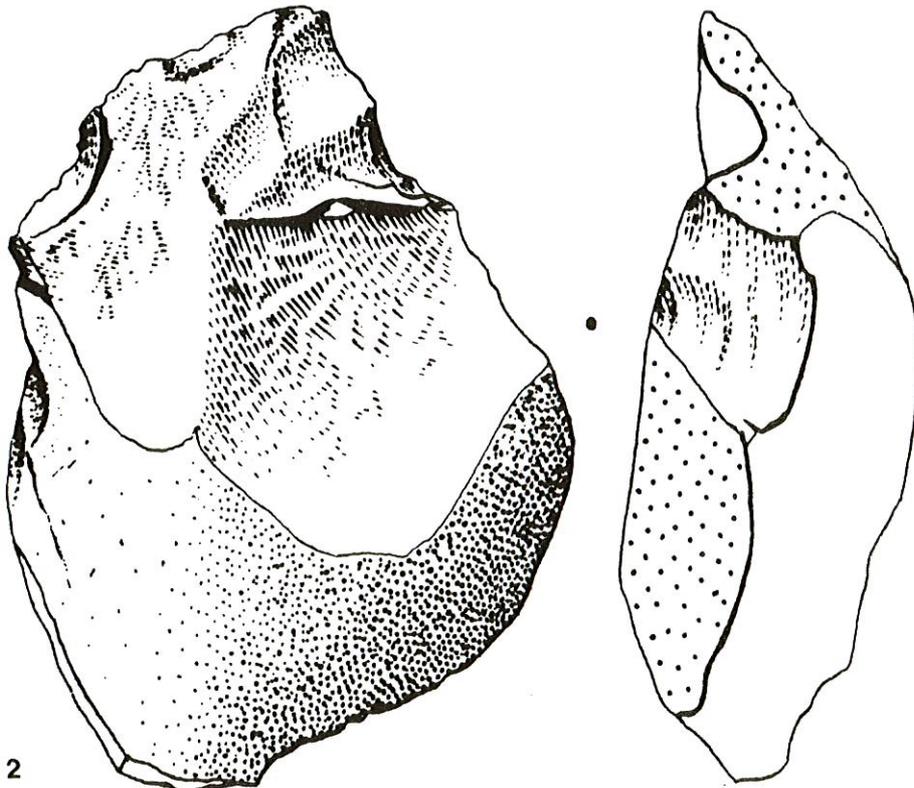
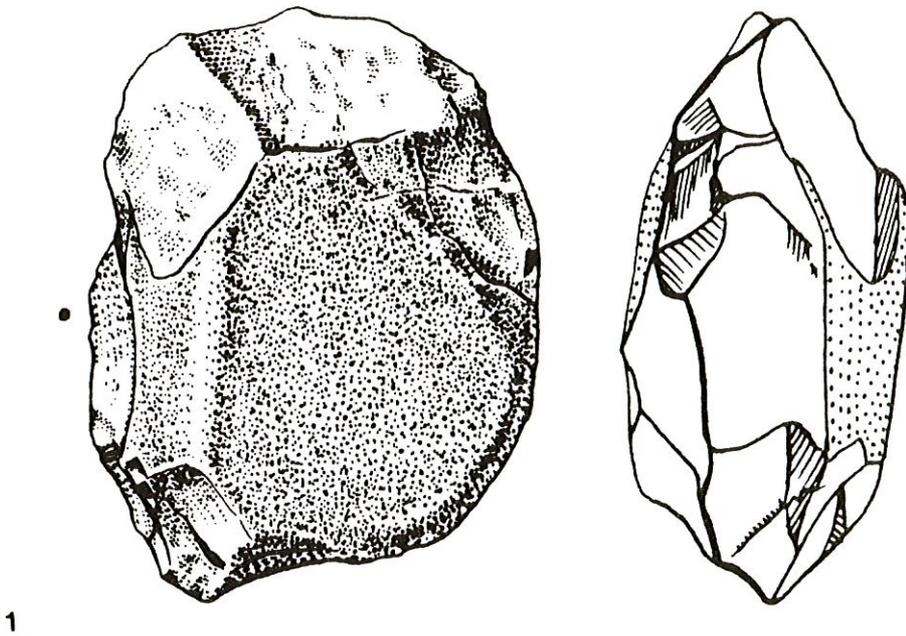
- N
- gisements de surface paleo. inf. mal caractérisé.
  - ▲ gisements en grotte

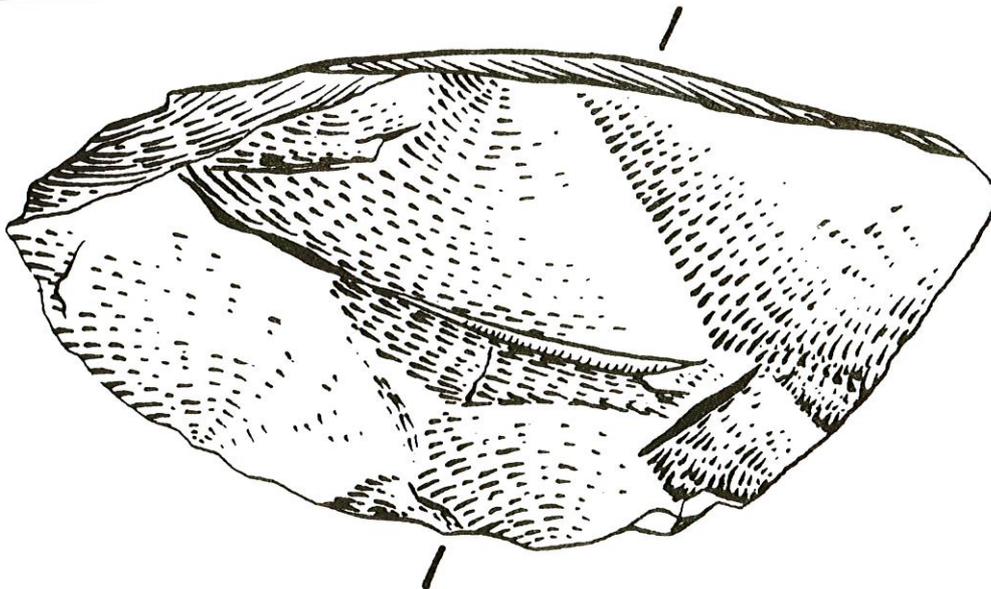
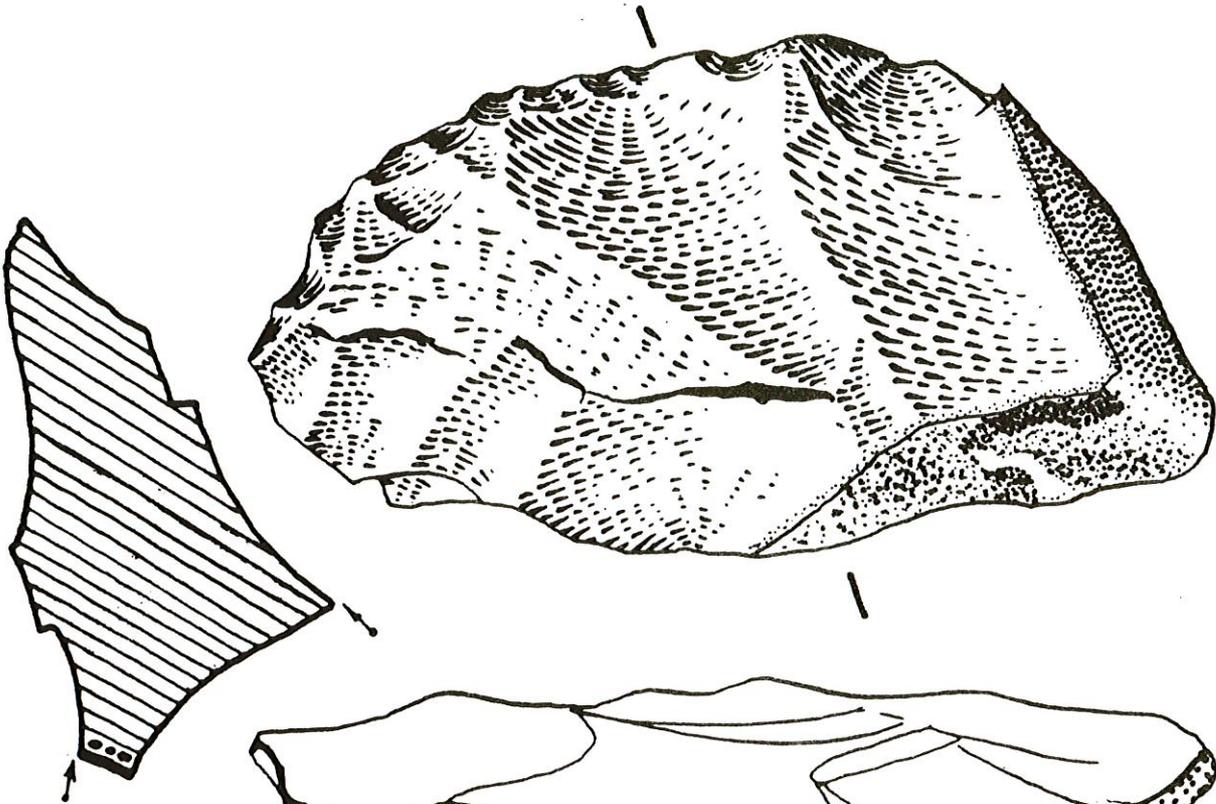


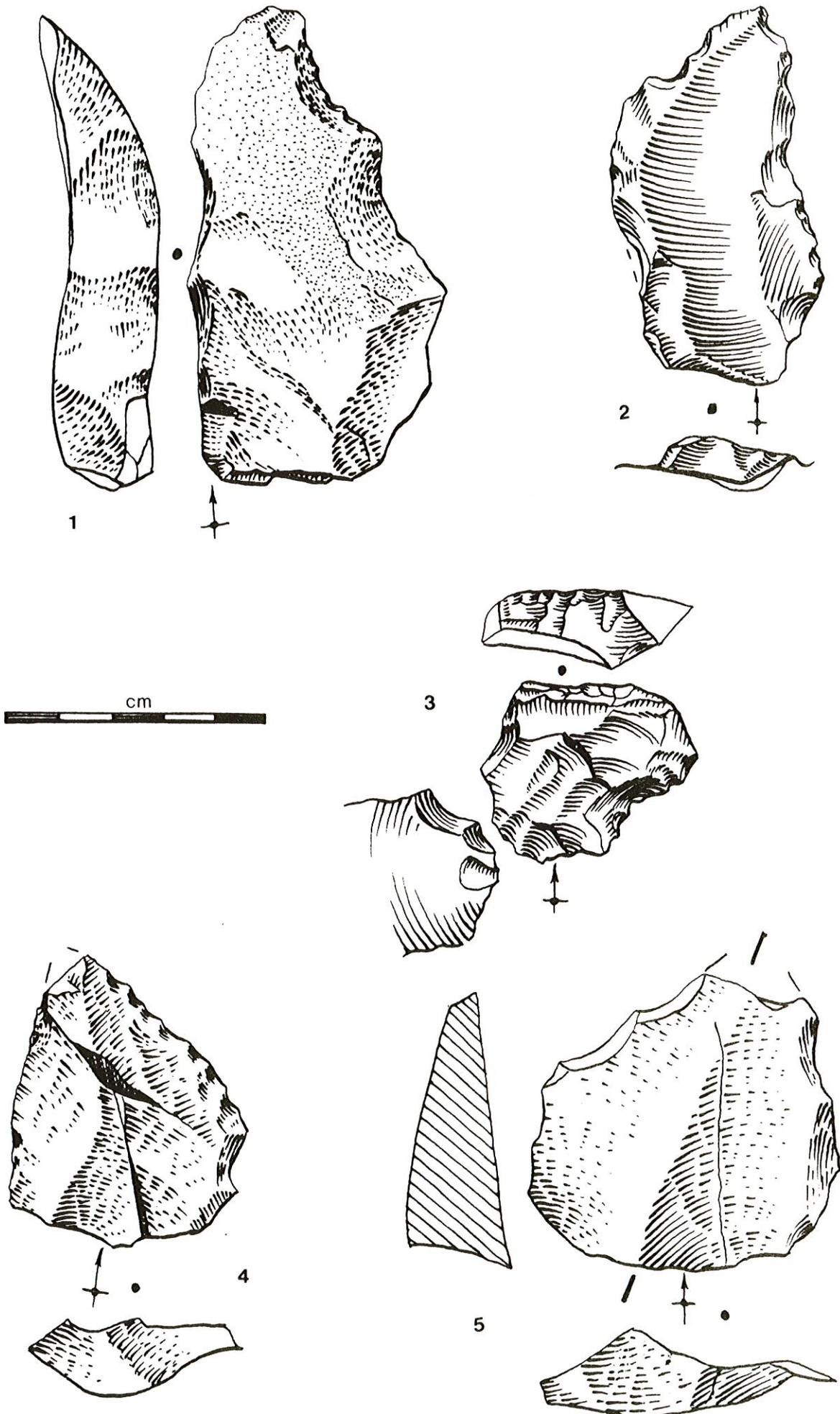
### LE PALEO. MOYEN, SUPERIEUR et le MESOLITHIQUE

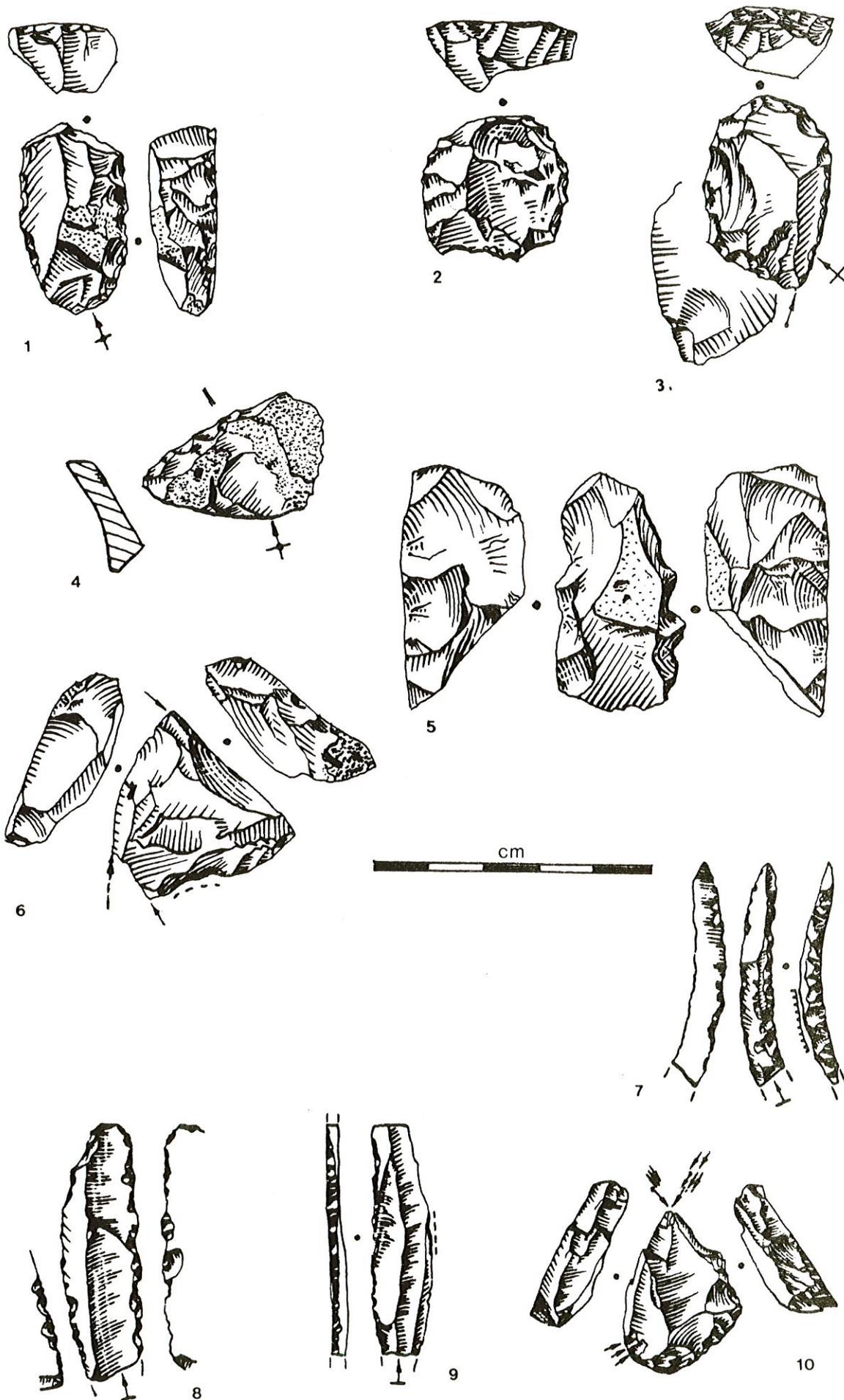
- ⊙ ▲ gisements du paléo. moyen de surface, en grotte.
- ▲ gisements du paléo supérieur et mesolithique de surface, en grotte
- ★ sites de l'art rupestre paleo.











SAUVETAGE DANS UNE NOUVELLE CAVITE DU CONFLENT : LA GROTTTE SAINTE-MARIE,  
A RIA-SIRACH (PYRENNES-ORIENTALES)

Par Patricia PONS, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres,  
Céret.

A la fin de l'été 1985, le Conflent Spéléo Club de Prades informa F. CLAUSTRE, Chargée de Recherche au C.N.R.S., présidente du Groupe de Préhistoire du Vallespir et ds Aspres, d'une nouvelle découverte effectuée dans le massif des Ambuillas, sur le territoire de la commune de Ria-Sirach. Il s'agissait d'une petite cavité, baptisée par la suite "grotte Sainte-Marie", du nom du domaine sur lequel elle se situe, s'ouvrant au Nord, dans les falaises calcaires du Dévonien moyen, à environ 50 m. au-dessus du canal d'irrigation du Bohère.

Au cours de la première exploration la présence de vestiges archéologiques nombreux (céramiques, fauniques, anthropologiques), jonchant le sol des différents secteurs de la grotte, en zones plus ou moins denses, signala aux spéléologues l'existence d'un gisement archéologique dont il restait à déterminer l'importance. Les membres du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, qui se rendirent sur les lieux remarquèrent tout d'abord, outre la quantité et la dispersion des vestiges présents, leur grande diversité, témoignant du passage des Hommes de la Préhistoire à partir du Néolithique moyen.

Pour assurer la conservation des éléments de surface, mais aussi pour tenter de connaître les différentes étapes de l'occupation de la grotte, il parut nécessaire d'organiser une opération de sauvetage au cours de l'année 1986. Cette campagne eut lieu en deux temps : un ramassage systématique du matériel de surface, avec un pointage précis par zones, puis la réalisation de sondages, destinés à recueillir les éléments stratigraphiques d'une chronologie.

#### DESCRIPTION

La cavité se présente sous la forme d'une vaste faille, orientée Nord-Sud, et prolongée dans sa partie terminale par une seconde faille, perpendiculaire, communiquant par un étroit couloir de 4 m. de long.

La première partie, se développant sur environ 30 m., est partiellement comblée par un important éboulis, dont certains blocs peuvent atteindre 4 m. L'ancienneté de l'effondrement semble attestée par la présence de calcite, ayant "soudé" les blocs les uns aux autres. Dans la moitié Nord, un sédiment pulvérulent, provenant vraisemblablement à la fois de l'extérieur et de la décomposition du

calcaire environnant, repose sur l'éboulis, créant un sol à peu près plan. Au Sud, les blocs sont apparents se déversant en éventail jusqu'au fond, situé à plus de 5 m. en contrebas. A l'extrémité Sud de la salle, le sol rocheux remonte jusqu'au plafond dans lequel s'ouvre une étroite galerie ascendante, explorée dans sa partie accessible mais ne fournissant aucun vestige archéologique.

Le deuxième ensemble, plus humide, d'environ 15 m. de long sur 3 de large, se termine par deux petites diaclases parallèles, prolongeant de quelques mètres le réseau vers le Sud. Le sol rocheux, s'élevant vers les parois, apparaît en divers endroits. Ailleurs, il est recouvert de blocs et d'un sédiment brun, assez fin et meuble. En plusieurs points on devine des passages vers le bas, colmatés par l'éboulis. Chaque tentative de désobstruction a dû être interrompue par la découverte de vestiges archéologiques céramiques, fauniques ou anthropologiques.

## RESULTATS

Le matériel archéologique est présent dans tous les secteurs de la grotte, mais beaucoup plus abondant dans la deuxième partie, la plus profonde. La céramique et les ossements se trouvaient éparpillés sur le sol, avec des zones de plus forte concentration, mêlés aux blocs ou reposant sur le sédiment.

La question de la provenance de ce matériel se pose. Il est vraisemblable que ces vestiges aient été transportés et accumulés là à la suite de phénomènes naturels : éboulis, ruissellements, etc... Plusieurs constatations viennent appuyer cette théorie d'apports d'eau considérables à certaines périodes, comme par exemple, la présence de charbons de bois dans des failles, situées parfois à plus de 2 m. de hauteur. L'exploration minutieuse et systématique de tous les recoins de la cavité a permis de découvrir des vestiges dans des endroits où il est peu probable qu'ils aient été placés volontairement (failles étroites). On peut ajouter à cela que le matériel, abondant, est souvent "rassemblé" contre les parois, mêlé aux blocs et infiltré profondément dans les passages où des tentatives de désobstruction ont été faites. Enfin, la céramique appartient à différentes époques chronologiques : du Néolithique Moyen primitif, de type Montbolo, jusqu'à l'âge du Bronze Moyen, avec de rares témoins des périodes historiques, gallo-romaine et médiévale.

## LE MATERIEL RECUEILLI

### 1- La céramique :

Elle est de loin majoritaire. Bien que très abondante, elle est constituée en grande partie de fragments atypiques. Les éléments remarquables (bords, fonds, moyens de préhension, décors...) ont cependant permis de déceler plusieurs périodes :

ruissellements, etc..) : matériel archéologique mélangé (céramique du Néolithique moyen au Moyen Age), présence de vestiges sub-contemporains (dé à coudre, morceaux de cuir, joints en caoutchouc) abondantes racines en réseau très dense, nombreux terriers à tous les niveaux.

Un deuxième sondage fut réalisé un peu plus loin vers l'intérieur de la grotte. Profond d'une trentaine de centimètres seulement, jusqu'au sol rocheux par endroits et à l'éboulis calcité à d'autres, il a permis de mettre au jour, sous une première couche remaniée, un lambeau conservé d'un niveau plus ancien. Il s'agit d'une couche de sédiment jaune pâle, très fin mais plus compact, presque stérile et comportant beaucoup de microfaune. Il faut noter l'absence de céramique. Quelques pièces lithiques furent recueillies : un fragment de lame en silex bolnd, deux pointes à dos, une chute de burin et un petit éclat de silex. La faune a livré des restes de bouquetin et de sanglier.

Ce niveau, dont il ne reste malheureusement que des lambeaux, piégés entre les gros blocs de l'éboulis, peut être daté, avec prudence, de la fin du Paléolithique Supérieur, ce qui placerait la première occupation de la grotte à une époque beaucoup plus ancienne que ce que laissait supposer le matériel recueilli en surface.

La richesse du matériel archéologique présent ainsi que les témoins d'une occupation humaine au Paléolithique Supérieur, nous amènent à continuer les travaux entrepris. D'autres sondages seront effectués en 1987, dans la partie la plus profonde de la grotte, pour la poursuite de la recherche d'une stratigraphie.

- Epoque gallo-romaine, représentée par un unique tessou de céramique fine tournée.
- Age du Bronze Ancien/Moyen, attesté par la présence d'anses larges en ruban appartenant à de grosses jarres, d'anses à poucier, bouton ou appendice "ad ascia", de fragments de fonds plats.
- Néolithique Final. On ne peut supposer son existence que par trois fragments portant un cordon horizontal sous le bord.
- Néolithique Moyen chasséen, bien représenté, avec de nombreux éléments caractéristiques, parmi lesquels il faut mentionner plus particulièrement : une louche à manche plat, presque entière ; un fragment du manche d'une autre louche, portant une petite anse (pour la suspension ?) ; des fragments d'un plat-couvercle, de 40 cm. de diamètre, à une anse et sillon interne ; des fragments de grandes jarres et de petits vases cylindriques...
- Néolithique Moyen de type Montbolo, pour lequel il faut noter de nombreux bords ourlés en céramique très fine et soigneusement lissée ; des fragments de bols hémisphériques, de bols globuleux à bord différencié, de vases sphériques et ovoïdes ; une anse tunelliforme verticale.

## 2 - L'industrie lithique :

Très rare, elle se compose essentiellement de : une hache polie, entière, au tranchant asymétrique, parfaitement poli, le reste de la pièce étant bouchardé ; un couteau, pris sur éclat, en roche grenue grise, à dos épais et à tranchant courbe légèrement denticulé ; un éclat de quartz ; deux galets de granit ; une molette en roche granitique.

## 3 - L'industrie osseuse :

Elle se limite à une seule pièce : un poinçon en os poli, brisé aux deux extrémités, au profil légèrement courbé, en mauvais état de conservation.

## LES SONDAGES

Deux sondages, réalisés dans la première partie de la grotte, endroit semblant le plus favorable à l'installation des hommes préhistoriques, n'ont donné que des résultats décevants.

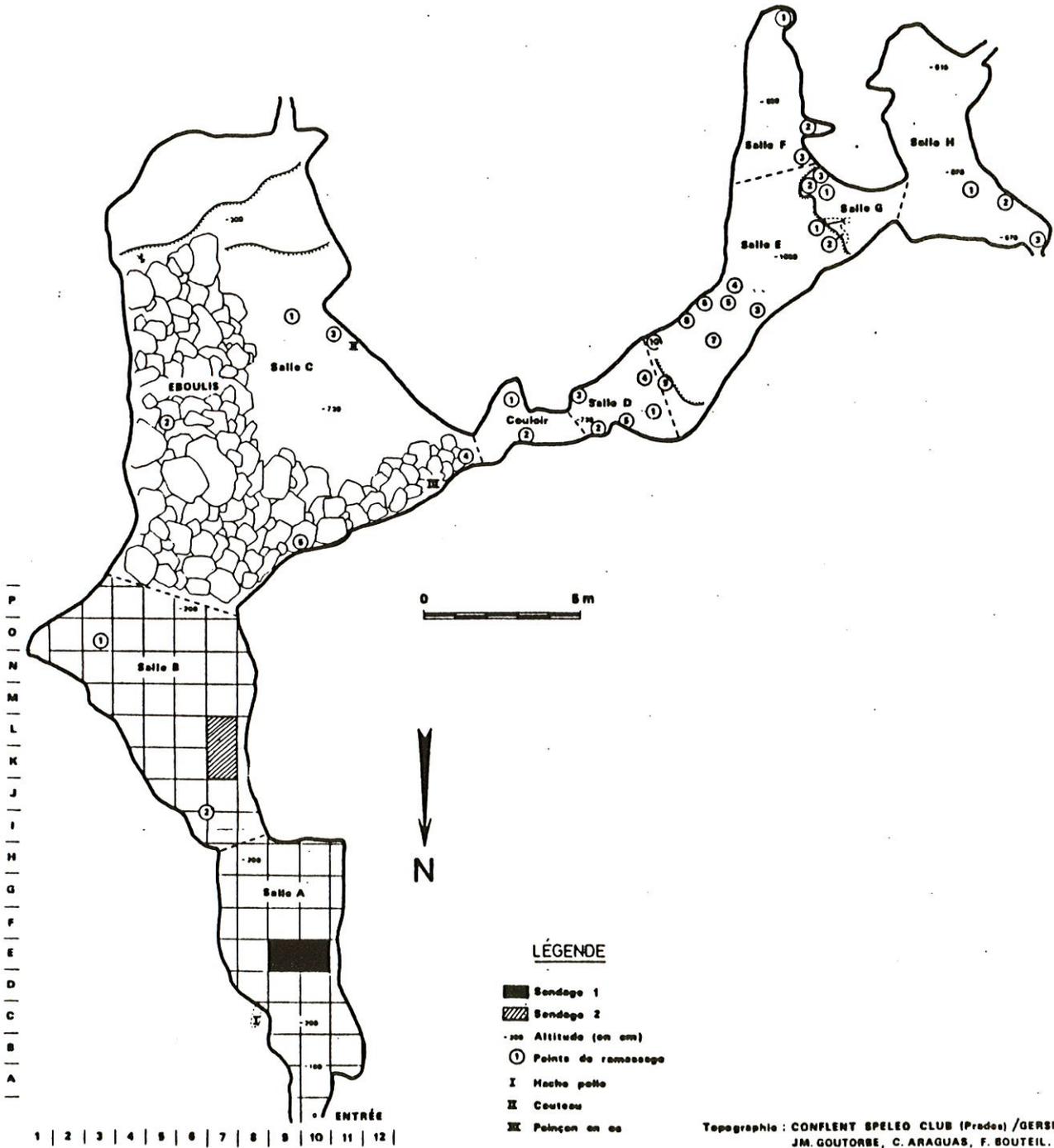
Le premier sondage, de 2 m. sur 1 m., a été mené jusqu'à l'éboulis sous-jacent, sans qu'aucune stratigraphie n'ait pu être mise en évidence. Sur toute la hauteur, le sédiment se présente sous un même aspect : très fin, sec et pulvérulent, en "farine". Malgré des variations de teinte, le remplissage est totalement remanié, par l'homme, les animaux et les éléments naturels (éboulements,

ruissellements, etc..) : matériel archéologique mélangé (céramique du Néolithique moyen au Moyen Age), présence de vestiges sub-contemporains (dé à coudre, morceaux de cuir, joints en caoutchouc) abondantes racines en réseau très dense, nombreux terriers à tous les niveaux.

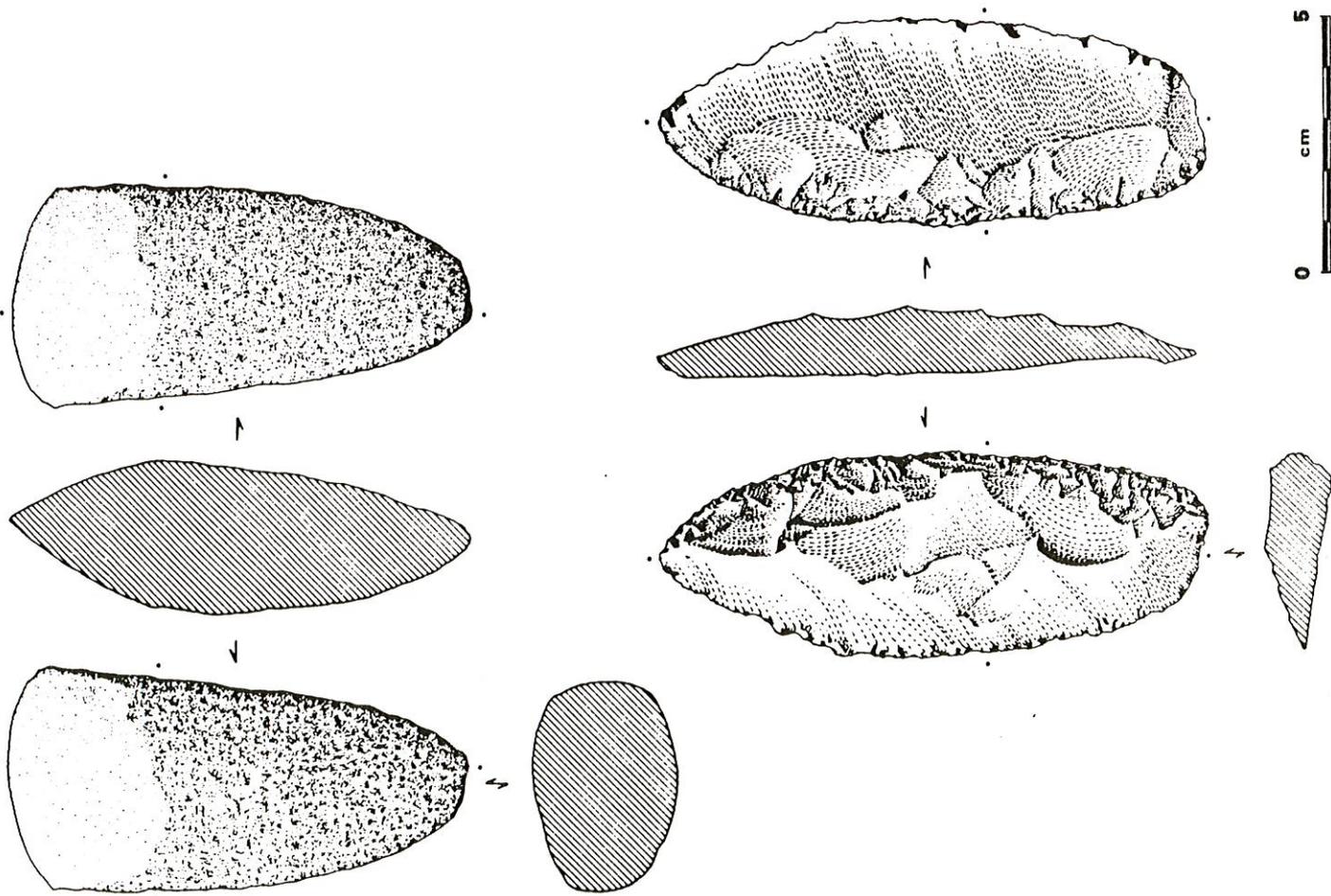
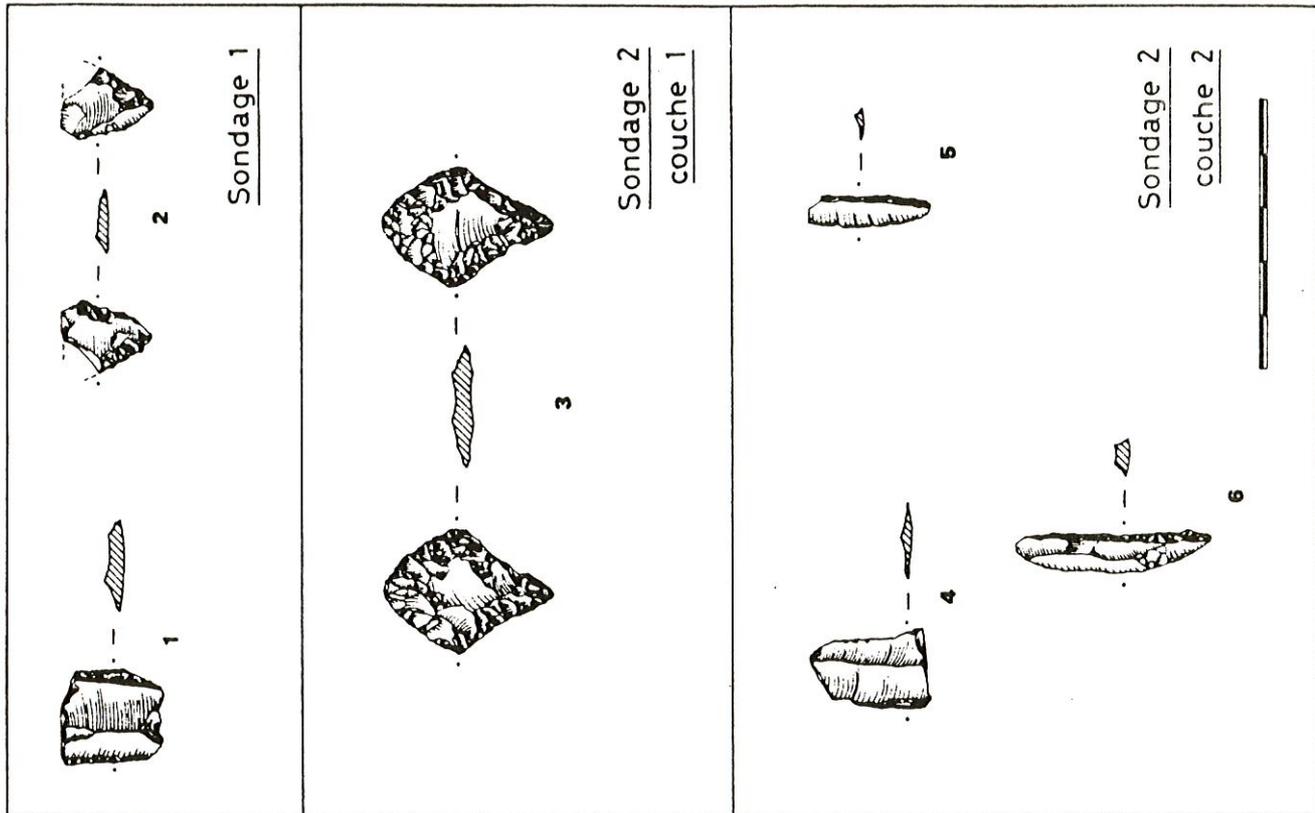
Un deuxième sondage fut réalisé un peu plus loin vers l'intérieur de la grotte. Profond d'une trentaine de centimètres seulement, jusqu'au sol rocheux par endroits et à l'éboulis calcité à d'autres, il a permis de mettre au jour, sous une première couche remaniée, un lambeau conservé d'un niveau plus ancien. Il s'agit d'une couche de sédiment jaune pâle, très fin mais plus compact, presque stérile et comportant beaucoup de microfaune. Il faut noter l'absence de céramique. Quelques pièces lithiques furent recueillies : un fragment de lame en silex blond, deux pointes à dos, une chute de burin et un petit éclat de silex. La faune a livré des restes de bouquetin et de sanglier.

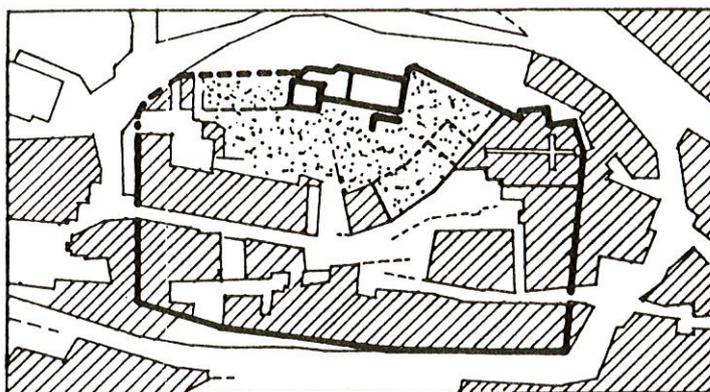
Ce niveau, dont il ne reste malheureusement que des lambeaux, piégés entre les gros blocs de l'éboulis, peut être daté, avec prudence, de la fin du Paléolithique Supérieur, ce qui placerait la première occupation de la grotte à une époque beaucoup plus ancienne que ce que laissait supposer le matériel recueilli en surface.

La richesse du matériel archéologique présent ainsi que les témoins d'une occupation humaine au Paléolithique Supérieur, nous amènent à continuer les travaux entrepris. D'autres sondages seront effectués en 1987, dans la partie la plus profonde de la grotte, pour la poursuite de la recherche d'une stratigraphie.



Topographie : CONFLENT SPELEO CLUB (Prades) / GERSM  
 JM. GOUTORBE, C. ARAGUAS, F. BOUTEIL.





**BELESTA: enceinte médiévale et château**

#### UNE MAISON DU PATRIMOINE A BELESTA

Projet de salles d'exposition d'Archéologie dans l'ancien château.

Par Françoise CLAUSTRE, Chargée de Recherche au C.N.R.S. et Lucien BAYROU, Architecte des Bâtiments de France.

Bélesta est un pittoresque village du Fenouillèdes, situé à quelques kilomètres au Nord-Est d'Ille-sur-Tet, entre les vallées de la Tet et de l'Agly. Cette petite commune de 247 habitants, menacée par l'exode rural, comme tant d'autres, a décidé de réagir, de continuer à vivre... encore et mieux. Outre les initiatives prises sur le plan économique, la Municipalité a décidé, sur le plan culturel, de protéger, de mettre en valeur et de faire connaître le patrimoine préhistorique et historique du territoire de la commune.

Etabli sur l'ancienne frontière entre le Languedoc et le Roussillon, c'est-à-dire le royaume de France et d'Aragon, puis d'Espagne, le village a conservé, dans la partie ancienne de l'agglomération, ses murailles et les deux portes fortifiées, à l'Est et à l'Ouest, qui permettent l'accès au bourg. Ce dernier occupe le flanc méridional d'une colline rocheuse dominant les vallées ; il est couronné par les ruines d'un château cité dès le XIII<sup>e</sup> siècle (1262).

D'autres vestiges historiques s'élèvent à Bélesta. En particulier, l'ancienne église Saint-Barthélémy de Jonquerolle, d'époque préromane, fait l'objet d'un chantier de dégagement depuis plusieurs années. Le château de Caladroy (cité en 1257) à l'extrémité orientale du territoire offre des vestiges médiévaux dans des bâtiments d'exploitation agricole. Le lieu-dit "Llèbres", cité vers l'an Mil, montre les ruines d'une ferme et d'une bergerie à arcades.

Le château de Bélesta occupe le sommet d'une barre rocheuse orientée Est-Ouest ; il se compose essentiellement d'un bâtiment central comportant, à l'Ouest, une tour de plan quadrangulaire et une construction accolée, rectangulaire, toutes deux voutées. Dans l'angle Sud-Est se trouvent les vestiges d'une citerne. Cet ensemble est relié au pignon Ouest de l'église par une courtine crénelée, réalisée au début des années 80. Un bâtiment en ruine, au rez-de-chausée voûté, ferme

l'espace côté Sud, le long de la place de l'église. Quelques pans de murailles sont encore visibles à l'Ouest. Enfin, à mi-pente, le niveau de l'ancienne porte d'entrée, ouverte en arc brisé, indique que l'espace triangulaire limité par les bâtiments précités, est comblé par les gravats provenant de la ruine ou des démolitions.

Bornes frontières du XIII<sup>e</sup> siècle, puis à glace, moulin à vent... méritent également l'attention.

XXXXXXXXXX

L'occupation préhistorique des lieux est largement attestée, en particulier par la présence d'un dolmen et par l'existence d'une grotte, qui renferme un abondant matériel archéologique.

Le dolmen du Moli del Vent est un beau dolmen à couloir, en granit, d'orientation Sud/Sud-Est. La chambre est formée par un chevet constitué de deux dalles juxtaposées, encadré par une dalle Est et d'une dalle Ouest. Un gros bloc allongé sert de couverture. Le dolmen se continue par un long couloir. Le monument a livré, au cours de fouilles anciennes, de la céramique sigillée gallo-romaine (époque de violation du dolmen) mais aussi quelques tessons préhistoriques et une pointe de flèche foliacée en silex identique à celles que l'on trouve dans les sépultures collectives de l'Age du Cuivre et du Bronze Ancien.

La grotte ou caune ("caouno" en occitan), située à 1,5 km environ à l'Ouest du village, s'ouvre par un beau porche, à une altitude de 390 m., sur la face Est d'un petit massif calcaire. Elle était connue de longue date, notamment par J. Abélanet, mais c'est en 1983 que débutèrent, à la demande de M. Bails, Maire de Bélesta, les premières explorations spéléologiques du Conflent Spéléo Club de Prades. L'intérêt archéologique de la grotte apparut très vite. En effet, un riche matériel préhistorique et protohistorique (Néolithique, Chalcolithique, Age du Bronze, Age du Fer) en céramique, os, pierre, métal a été trouvé dès le début des travaux et une découverte exceptionnelle devait suivre de près les premières exhumations : celle d'une salle sépulcrale restée intacte depuis près de 6.000 ans, qui contenait les ossements d'une trentaine d'individus (2/3 d'enfants et d'adolescents, 1/3 d'adultes, grosso modo) et 28 vases, dont 26 sont entiers (marmites sphéroïdes à deux anses, bols ou écuelles hémisphériques ou subsphériques avec ou sans moyen de préhension, vases globuleux à bandeaux ou cordons multiforés). En dehors de leur valeur intrinsèque en tant que documents néolithiques tout à fait inédits (période du Néolithique moyen primitif: groupe de Montbolo. Première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire), ces vestiges témoignent d'un fait socioculturel capital dans l'évolution des sociétés préhistoriques européennes : l'émergence de la sépulture collective dans le Midi méditerranéen au milieu du IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Une fouille de sauvetage fut effectuée avec l'aide des habitants de Bélesta et l'exploitation rigoureuse des données de fouilles doit conduire à la

publication d'une monographie préparée par F.Claustre, J.Zammit et Y.Blaize.

Parallèlement à cette fouille ponctuelle et à l'exploration du vaste réseau de la grotte, un sondage profond (jusqu'à 6 m. en l'état actuel des travaux) a été entrepris dans la salle d'entrée. Il a mis en évidence l'une des plus importantes stratigraphies pour l'Holocène dans le Languedoc-Roussillon. Eu égard à la protection des niveaux archéologiques anciens par un énorme remplissage historique sus-jacent, à la puissance des couches, à la netteté de la stratification, à l'originalité de certains dépôts sédimentaires (niveaux de bergerie, résultats du brûlage de fumiers et litières d'animaux herbivores parqués dans la grotte) et à l'abondance, à la spécificité du mobilier (datant, jusqu'à présent, des différentes phases de l'Age de Fer et du Bronze), il s'avère que la potentialité archéologique du gisement de Bélesta est dûment prouvée et que des fouilles extensives devront y être menées durant de longues années.

Se pose alors le problème du lieu de conservation et d'exposition des riches collections céramiques, anthropologiques, faunistiques et autres... dès maintenant existantes mais appelées à augmenter avec les recherches futures. L'idée d'un musée à Bélesta est lancée.

La commune, grâce aux aides conjuguées du Département, de la Région et du Fonds Interministériel d'Aménagement Rural, a racheté le château en vue de la création d'une "MAISON DU PATRIMOINE ET DES ACTIVITES DU TERROIR". Et l'une des principales fins, que lui assigne la Municipalité, est l'ouverture d'un Musée d'Archéologie, de salles, où seront exposés l'ensemble du matériel recueilli dans la grotte, des maquettes, des coupes géologiques, stratigraphiques sur latex, des moulages et des documents cartographiques. Un laboratoire et des réserves sont également prévus.

Le suivi technique du projet d'aménagement du château sera assuré par le Cabinet d'architecture Wursteisen-Knyszewski (cf. plans ci-joints).

Au moment de l'acquisition par la commune de Bélesta de cet ensemble médiéval, seul le bâtiment central est en état. Le parti choisi est de respecter les assiettes des locaux anciens, après désobstruction, de recréer les volumes et la silhouette et de disposer les différents éléments du programme autour d'un patio central couvert, de façon à rejoindre le niveau du bâtiment central.

Le projet se développe comme suit :

La porte d'entrée, une fois dégagée, permettra l'accueil des visiteurs. Un emmarchement accède à une première salle d'exposition. Une deuxième salle d'exposition. Une deuxième salle d'exposition permanente, en équerre, occupe l'aile Est, appuyée contre la muraille crénelée (qui sera refaite).

L'aile Ouest rebâtie, non accessible au public, abritera le dépôt au rez-de-chaussée, le laboratoire au premier étage.

Une salle d'exposition d'un plan analogue à la salle du deuxième niveau, se développera autour du patio.

Souhaitons que ce projet de salles d'exposition d'Archéologie et plus particulièrement de Préhistoire, aboutisse. Il ne convient pas de multiplier indéfiniment les musées régionaux, mais dans le cas de Bélesta, il est indéniable que la création d'un "Musée du site" s'impose en raison de la richesse et de la variété des documents archéologiques recueillis (du Néolithique au Moyen Age) dans la Caune, du particularisme novateur des phénomènes cultures qui y sont étudiés et de la longévité des recherches scientifiques prévisibles.

NOTES DE LECTURE

D.SACCHI, LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR DU LANGUEDOC OCCIDENTAL ET  
DU ROUSSILLON

XXI° SUPPLEMENT A GALLIA-PREHISTOIRE,  
EDITION DU C.N.R.S., PARIS, 1986.

---

Sous le titre "Le Paléolithique supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon", vient de paraître, aux éditions du CNRS (1), thèse de doctorat de notre collègue Carcassonnais, Dominique Sacchi, bien connu en Roussillon puisqu'il est membre fondateur de notre association locale, le Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes, et qu'il a présenté en janvier 1985, au Palais des Congrès de Perpignan, une très belle exposition, réalisée par lui, sur l'art des chasseurs du Paléolithique supérieur en France méditerranéenne.

Cet important ouvrage de 285 pages, 204 figures et 16 planches photographiques, n'est certes pas un ouvrage de vulgarisation, car il présente, selon les méthodes les plus rigoureusement scientifiques (inventaires typologiques, études statistiques, diagrammes cumulatifs, en ce qui concerne l'étude du matériel lithique, approche géologique et sédimentologique, étude des faunes et de la flore, etc...), les résultats de quatorze années de recherche. Il doit intéresser cependant non seulement le spécialiste au courant des méthodes et des données de la préhistoire moderne, mais aussi l'amateur éclairé qui y découvrira, au-delà de l'appareil scientifique, une mine de renseignements sur les modes de vie, les techniques et l'environnement de nos ancêtres "sapiens" au temps de la dernière phase glaciaire. L'ouvrage est en effet consacré, dans la limite géographique indiquée, aux 25000 ans qui virent l'épanouissement de la race des Homo sapiens, l'apogée des techniques de chasse et l'apparition de l'art.

Période assez mal connue, jusqu'ici, en Languedoc Roussillon, non par manque de gisements, (l'auteur fait état de 25 gisements en grotte ou de plein air, les plus importants -comme les grottes de Bize ou de la Cruzade, dans l'Aude- ayant, hélas, fait l'objet de fouilles désordonnées à une époque où l'archéologie préhistorique était le fait d'amateurs plus ou moins éclairés), mais par manque d'étude approfondie du matériel exhumé et par manque de publications. Le grand mérite de D.Sacchi a été de mener personnellement de longues campagnes de fouilles sur des sites inédits ou, du moins, préservés (Canecaude, grotte Gazel, grotte de Belvis, etc...) puis, à la lumière de ses propres observations, de recenser et réétudier tout le matériel recueilli par ses prédécesseurs et qui dormait dans les réserves des musées ou dans des collections privées.

Cette analyse serrée des documents archéologiques, appuyée sur les observations stratigraphiques, sédimentologiques, palynologiques et

fauniques, permet à l'auteur de dresser un tableau succinct, mais évocateur de l'évolution des civilisations du Paléolithique supérieur et de leur milieu naturel.

La rareté des gisements dans l'inter-wurmien II/III, phase climatique pourtant relativement clémente (vers -35000 ans), démontre un peuplement humain très clairsemé : deux sites seulement en Languedoc, la grotte de Belvis, avec un niveau chatelperronien, et la grande grotte de Bize, avec un niveau d'Aurignacien archaïque. Mais il est intéressant de noter que l'industrie chatelperronienne, aux fortes affinités moustériennes, paraît attribuable -dans l'état actuel de la recherche- aux derniers représentants de la race de Néandertal, alors que l'Aurignacien Initial, d'aspect nettement intrusif, annonce l'arrivée sur notre sol de nouvelles populations du type Sapiens moderne. Dès lors, malgré l'aggravation des conditions climatiques (Wurm III, puis Wurm IV), l'implantation humaine en Languedoc Roussillon va se faire de plus en plus marquée. Les civilisations se déroulent selon les séquences déjà reconnues en d'autres régions : développement de l'Aurignacien (7 gisements) avec sa solide industrie lithique, accompagnée d'une industrie osseuse inconnue des époques antérieures (sagaies à base fendue) et des premières manifestations artistiques (à la grotte de la Crouzade, Aude, ornements géométriques sur supports osseux et plaquette de grès portant une gravure animale frustrée et incomplète) ; Gravettien (représenté par un seul site), caractérisé par de belles pointes de silex très effilées, civilisations synchrones de l'Aurignacien supérieur (entre -25000 et -20000) ; solutréen, qui, curieusement, n'apparaît en Languedoc Roussillon qu'à son stade évolué (inter wurmien III/IV, entre -18000 et -15000). Les documents archéologiques fournis par trois sites importants (Grande grotte et Petite grotte de Bize, dans l'Aude, grotte d'Embulla en Roussillon) semblent accréditer l'hypothèse du reflux du Solutréen ibérique par le littoral méditerranéen : en particulier, le style des gravures d'un galet plat, provenant de la Petite grotte de Bize, présentant, sur une face, une encolure de cheval, et sur l'autre, une silhouette d'éléphant surchargée d'un protomé de bouquetin ou de cervidé, rappelle tout à fait celui des plaquettes grévées également solutréennes, de la grotte du Parpallo (Province de Valence). Le dernier épisode glaciaire (Wurm IV, entre -17000 et -10200) voit l'épanouissement de la plus brillante des civilisations du Paléolithique supérieur, la civilisation magdalénienne, bien représentée, en Languedoc-Roussillon, dans ses trois phases, ancienne, moyenne et supérieure. Du Magdalénien ancien, représenté par trois sites seulement et caractérisé par l'abondance des raclettes dans l'outillage lithique, nous retiendrons qu'il n'est pas issu du Solutréen local, mais, comme le suggèrent les cartes de répartition, qu'il paraît arriver, en Languedoc, depuis l'Ouest Atlantique, par le couloir de Lauragais. Au Magdalénien moyen -ou classique-, l'habileté technique des artisans préhistoriques et leur sens artistique atteignent leur apogée : sagaies, aiguilles à chas, baguettes demi rondes, propulseurs, magnifiquement ouvrés et souvent ornés de gravures ou de sculptures en ronde-bosse, tel le magnifique mammoth en bois de renne, trouvé en stérigraphie dans la grotte de Canecaude (Aude) et parfaitement daté par le 14C de 12280 avant notre ère. C'est également au Magdalénien moyen

qu'il faut rapporter les chevaux et les bouquetins gravés sur les parois de la grotte Gazel (Aude), qui est, pour le moment, avec la grotte d'Aldène (Hérault) l'un des deux sanctuaires d'art animalier paléolithique connu en Languedoc Roussillon (1). Il faut souligner que la majorité des coquilles marines utilisées pour la parure, à cette époque, dans nos régions, sont étrangères à la faune malacologique méditerranéenne et proviennent du littoral atlantique, ce qui en dit long sur la mobilité de ces populations de chasseurs (5 sites étudiés). Le Magdalénien supérieur (vers 10000 avant JC) montre un net essor démographique (10 sites étudiés). Aux sagaies et pointes de jet en matière animale s'ajoutent des harpons à une ou plusieurs rangées de barbelures. L'outillage lithique se distingue par la prolifération des lamelles à dos, volontiers microlithiques, et la présence d'armatures de silex de forme géométrique (triangles, segments de cercle, etc...). Cette miniaturisation de l'outillage s'accentuera aux périodes postglaciaires (épimagdalénien et mésolithique) et trouve son explication dans les profonds changements climatiques, le radoucissement du climat provoquant la disparition de la steppe herbeuse et la migration des grands troupeaux d'herbivores qu'elle nourrissait : les chasseurs se rabattent nécessairement sur le petit gibier, qui prolifère, les armes s'adaptent (invention de l'arc), mais par voie de conséquence, le grand art animalier perd toute raison d'être.

La thèse magistrale de Dominique Sacchi nous brosse ainsi le tableau des civilisations de chasseurs de la fin des temps pléistocènes, qui, poussés par la nécessité, vont bientôt découvrir l'élevage et l'agriculture et accentuer peu à peu leur emprise sur leur milieu naturel (2).

Jean ABELANET

---

(1) Depuis la rédaction de l'ouvrage, un deuxième "sanctuaire" (?) d'art rupestre de plein air cette fois a été découvert en Roussillon : le rocher de Campome, avec des gravures, ordinairement incomplètes, d'isards, de bouquetins, d'oiseaux...

(2) Pour le Roussillon, les gisements étudiés sont: pour le Solutréen la grotte d'Embulla (Corneilla de Conflent) ; pour le Magdalénien, le gisement de plein air de la Teulera (Tautavel), le Trou Souffleur (Fuilla) et le petit gisement en grotte de Conques (Vingrau) ; pour l'épimagdalénien, la Grotte Noire (Tautavel) et la grotte du Pas Estret (opoul). Regrettons encore une fois que plusieurs de ces sites (Grottes d'Embulla, site de la Teulera, grotte du Pas Estret, aient fait l'objet d'un pillage inadmissible de la part d'un amateur indélicat, qui a transporté illicitement le produit de ses fouilles au Musée des Trois Rivières, au Québec).

# INFORMATION EXPOSITION ...

## LES "BIJOUX" DE LA PREHISTOIRE.

Une exposition présentée par le Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres, à la Casa Catalana de la Cultura de Céret (Pyrénées-Orientales)  
réalisée par Françoise CLAUSTRE, Christine DELCOS, Patricia PONS.

Cette exposition n'est pas une présentation exhaustive des parures préhistoriques. C'est une opération didactique où les objets ont été classés par matière première et sont accompagnés de textes explicatifs apportant des informations quant à la nature, à l'origine et à la circulation éventuelle des matériaux utilisés.

On entend par "bijoux" les divers objets de parure destinés à embellir l'individu, à orner son corps, sa chevelure ou ses vêtements. Ils ont certainement une signification rituelle, une valeur symbolique, mais celles-ci restent difficiles à saisir. Ce sont à la fois des objets utilitaires et fonctionnels, des objets de culte et des objets d'art. Ils sont retrouvés à la fouille dans les habitats mais surtout dans les sépultures.

La plupart des objets exposés dans les vitrines se rapportent au Chalcolithique et au Bronze ancien, quelques uns au Néolithique, au Bronze moyen et au Bronze final. Ils proviennent presque tous du département des Pyrénées-Orientales : de la grotte de Montou, à Corbère-les-Cabanes (fouilles F. Claustre), de la Caune de Bélesta (fouilles F. Claustre, Y. Blaize, J. Zammit), de la grotte des Châtaigniers à Vingrau (fouilles J. Abelanet), de la Cova de la Dona à Reynès, de l'ossuaire du Portichol à Salses (fouilles J. Abelanet et L. Rigaud), de l'ossuaire de la Combe Janicot à Salses (fouilles A. Vignaud, J. Abelanet et F. Claustre), de l'ossuaire des Gorges du Roboul à Opoul, du dolmen de Saint-Marsal, du dolmen de Brangoli à Enveitg (fouilles J. Abelanet), de l'ossuaire de Roquefort-des-

Corbières (fouilles L. Rigaud).

### ROCHES ET MINÉRAUX.

Ces matériaux sont classés selon leur importance quantitative : le talc, le schiste, micaschiste et chloritoschiste, les chlorites, la variscite, la fluorine, la serpentine, le lignite, l'ambre et la malachite.

Certaines roches ont été utilisées de façon préférentielle, par exemple le talc : c'est ainsi que nous pouvons voir un certain nombre de perles, dont une est en cours de fabrication, de microperles et de pendeloques provenant de la grotte de Montou. Le talc (silicate basique de magnésium), est une roche extrêmement tendre, de couleur variée : blanc, blanc verdâtre, vert, gris noirâtre ou même rougeâtre. Ce minéral est particulièrement fréquent dans les parures préhistoriques du Roussillon. Il est facile à travailler et les gisements de talc, que l'on rencontre essentiellement dans les roches schisteuses, sont très développés dans la partie orientale des Pyrénées (gîtes d'Arles-sur-Tech, de Reynès, de Prades, de Villefranche-de-Conflent...).

Schiste, micaschiste et chloritoschiste sont généreusement représentés. Figurent dans les vitrines trois perles en schiste et une en micaschiste, cinq pendeloques dont une en schiste, une en chloritoschiste et trois en micaschiste, provenant des grottes de Montou et Bélesta. Ce sont des roches métamorphiques à grain plus ou moins fin se débitant en feuillets. Elles sont de teinte grisâtre ou verdâtre.

Les chlorites (silicates d'aluminium, de magnésium et de fer) sont également utilisées pour la confection de perles. Elles offrent de grandes analogies avec le mica. Ces minéraux sont généralement de couleur verte mais il existe cependant un petit nombre de chlorites incolores, blanches, roses, brunes ou bleues. Le dolmen de Saint-Marsal a fourni une perle à pourtour denté en chlorite de couleur verdâtre.

La variscite est également représentée par plusieurs perles trouvées dans les sites de Montou et de la Combe Janicot à Salses.

Sont également exposées deux perles en fluorine (chaux fluorée), provenant de la grotte de Montou. Il existe des affleurements de fluorine dans les Pyrénées-Orientales (Valmanya, Le Boulou, Vernet, Prades). Les variétés vertes et violettes sont les plus communes. Elles sont d'éclat vitreux.

La serpentine appartient au groupe de l'antigorite. Deux perles trouvées à la Combe Janicot et une perle provenant de la grotte de Montou sont fabriquées dans cette roche. La serpentine est essentiellement constituée par des produits d'altération de silicates magnésiens. Translucide ou opaque, elle est blanc grisâtre ou gris verdâtre, parfois jaune, rarement blanc. Elle revêt quelquefois un aspect marbré de rouge ou de noir, par suite de l'existence d'oxyde de fer. Elle est fréquente dans les Pyrénées.

Datant du Bronze final, nous pouvons voir un bracelet de la grotte de Montou, en lignite, charbon fossile friable, de faible densité, qui donne une poussière brune. Le Languedoc oriental est bien pourvu en dépôts de lignite ; ce sont les mêmes qui fournissent l'ambre. Des filons existent dans les terrains tertiaires du Gard, de l'Hérault et de l'Aude.

L'ambre, résine fossile provenant des immenses forêts de résineux de l'ère tertiaire, est léger, presque transparent, assez dur mais cassant. On le trouve surtout dans les pays de la Baltique et il a été un objet de commerce et d'échange, mais il peut être également d'origine locale (Gard, Aude). Ce minéral, plaisant par sa couleur et son éclat, a toujours été très recherché (surtout à partir du Bronze moyen). Une très belle perle, d'environ 2,5 cm de diamètre, trouvée dans la Caune de Bélesta, est exposée.

La malachite est un carbonate basique hydraté. Ce minéral cuprifère est de couleur verte. On le trouve dans les zones

oxydées des gîtes de cuivre. Accompagnée de deux perles à boule en calcaire, une pendeloque en malachite, trouvée dans l'ossuaire des Gorges du Roboul à Opoul, complète cette série de "bijoux" en roches et minéraux de l'exposition.

#### LE METAL.

Les éléments de parure en bronze sont assez nombreux dans nos gisements. Nous pouvons voir quelques spécimens de boutons à bélières, un fragment de chaînette, quelques perles simples et spiralées, des anneaux aux dimensions variables, des fragments de bracelets, une applique et une perle en "tonnelet", aplatie, celle-ci provenant de la grotte des Châtaigniers à Vingrau.

#### LES COQUILLAGES.

D'origine méditerranéenne, ce sont essentiellement des gastéropodes ou des lamelibranches. Le Dentalium est un scaphopode univalve.

Sont représentées la reconstitution d'un collier de perles en test de coquillage incluant une pendeloque en son centre (ossuaire du Portichol), une belle série de dentales, des rondelles en test de coquillage, des coquilles perforées.

Dans la catégorie des lamelibranches, nous pouvons admirer un très beau pecten comportant quatre perforations pour la suspension, trouvé à la Caune de Bélesta.

Une pendeloque en test de coquillage, en cours de perforation (grotte des Châtaigniers à Vingrau), des pendeloques perforées, ainsi que quelques éléments non perforés (grotte de Montou) nous montrent la méthode de fabrication de ces éléments de parure.

#### LES DENTS ET LES OS.

Les restes de plusieurs espèces animales domestiques ou

sauvages ont servi de matière première à la confection de pendeloques : les dents, les os (phalanges, métapodes, calcaneums, mandibules), les bois (cervidés).

Sont exposées des pendeloques en défense de suidé ainsi qu'une dent de cheval perforée, provenant de la grotte de Montou.

L'os, plat ou compact, facile à travailler, a donné naissance à une grande variété de parures :

- des écarteurs de colliers, prismatiques, en os poli, avec une perforation en V à chaque extrémité. Montou, Bélesta, Vingrau nous en offrent de beaux spécimens, associés à des boutons en os poli et à perforation en V, prismatiques, "en tortue" ou hémisphériques.

- une pièce interprétée comme un élément de parure : un pectoral (?) multiforé, pris sur omoplate, peut-être destiné à être cousu sur un support souple (Montou).

- des fragments de pendeloques, sur os plat, comportant deux perforations à chaque extrémité (Montou).

- des perles tubulaires en os poli (Montou).

- une perle tubulaire en os poli, à perforation en I (Montou).

Dès le Paléolithique supérieur (35000-10000/9000 ans avant J.C.) et le Mésolithique (9000-5500 ans avant J.C.) les morts sont souvent inhumés avec une parure de pendeloques en os ou en ivoire, de dents percées ou de coquillages. Mais c'est surtout au Néolithique (5500-2200 avant J.C.), au Chalcolithique ou Age du Cuivre (2200-1800 ans avant J.C.) que les éléments de parure sont les plus abondants et les plus diversifiés. On les rencontre le plus fréquemment dans des tombes individuelles ou dans des tombes collectives (dolmens, grottes sépulcrales, hypogées), ces dernières étant courantes à partir du Néolithique final. Malheureusement ces parures ne sont pas toujours en position originelle.

Christine DELCOS.